

L'AVOCETTE

Bulletin de la Centrale Ornithologique Picarde

1985 9(I) I-50

RIGAUX T. : Résultats 1983 et 1984 de l'enquête "LIMICOLES NICHEURS"
en PICARDIE. p. I à 8

C.O.P. : Actualités ornithologiques 1984 en PICARDIE.
p. 9 à 13

COMMECY X. et TRIPLET P. : Analyse des reprises de bagues de Laridés
dans la Somme. p. 14 à 28

SUEUR F. : Densité d'oiseaux nicheurs en milieu urbain :
AMIENS (SOMME) p. 29 à 31

COUVREUR B. : Quelques observations pendant la nidification du
Martin pêcheur (*Alcedo atthis*) en 1982 dans la SOMME.
p. 32 à 37

SANNIER J.M. : Un curieux cas de nidification de la Grive draine
(*Turdus viscivorus*) à GAMACHES, vallée de la BRESLE,
SOMME, en 1984. p; 38 à 42

SUEUR F. : Régime alimentaire de quelques oiseaux aquatiques sur
le littoral picard p. 43 à 50

Centrale Ornithologique Picarde

Salle Polyvalente de l'Ile aux Fagots

43 Chemin de Halage 80000 Amiens

Conseil d'Administration 1985

Président : Stéphane Bacrot

Trésorier : Xavier Commecy

Secrétaire : Pierre-Jean Le Morvan

Membres : Hugues Dupuich et Laurent Gavory

L'Avocette

Rédacteur en chef : Xavier Commecy

Réalisation technique : X. COMMECY, L. GAVORY et F. SUEUR

Adresses des auteurs :

X. COMMECY : Place Godailler Decaix, Gentelles 80380 Villers-Bretonneux

B. COUVREUR : Tilloy les Conty 80160 Conty

L. GAVORY : 29 rue Catherine de Lize 80000 Amiens

T. RIGAUX : Cité scolaire 80000 Amiens

J.M. SANNIER : rue de l'arche 80220 Gamaches

F. SUEUR : rue du Bosquet 80120 Rue

P. TRIPLET : Ecole rue du repos 80550 Le Crottoy

L'Avocette est publiée avec le soutien financier de la station d'Etudes en Baie de Somme par l'atelier de reprographie de l'UER de Sciences Exactes et Naturelles d'Amiens.



RESULTATS 1983 et 1984 de l'enquête "LIMICOLES NICHEURS" en PICARDIE

par T. RIG AUX

PRESENTATION

L'objectif de ces quelques pages est de fournir une synthèse des résultats régionaux de l'enquête nationale sur les limicoles nicheurs de France, effectuée sur la période 1983-1985. Le choix de cette enquête a été motivé par l'absence de recensements récents des limicoles nicheurs de notre pays. Aussi cette enquête permettra-t-elle d'avoir une photographie des populations existantes, ce qui rendra possible la mise en évidence de tendances démographiques passées ou à venir. Les conclusions sont (ou seront) parfois difficiles à tirer, en particulier lorsque l'effort de prospection n'est pas constant.

Rappelons que, comme convenu lors d'une réunion réunissant les différents responsables régionaux, nous nous sommes limités en général à recenser les couples nicheurs probables, sans chercher à prouver systématiquement la reproduction afin de minimiser les dérangements.

RESULTATS

Nous présenterons ici les résultats obtenus par les observateurs de la C.O.P., en distinguant les quatre régions géographiques suivantes : la Picardie maritime (littoral et plaine maritime), la Somme intérieure, l'Aisne et l'Oise. Si le recensement a été relativement complet en Picardie maritime (surtout en 1984), il a été beaucoup plus partiel dans la Somme intérieure, l'Aisne et l'Oise. Au sein des quatre régions définies ci-dessus, nous présenterons les résultats 1983 et 1984 en suivant un ordre spécifique et en commentant ces résultats chaque fois que nous le jugerons nécessaire.

La Plaine Maritime Picarde (Littoral Picard)

Neuf espèces nicheuses y ont été recensées. Ce sont l'Huitrier pie Haematopus ostralegus, le Vanneau huppé Vanellus vanellus, le Grand Gravelot Charadrius hiaticula, le Petit Gravelot Charadrius dubius, le Gravelot à collier interrompu Charadrius alexandrinus, la Bécassine des marais Gallinago gallinago, le Courlis cendré Numenius arquata, le Chevalier gambette Tringa totanus et l'Avocette Recurvirostra avosetta.

-L'Huitrier pie Haematopus ostralegus

On peut estimer que les recensements 1983 et 1984 (dont les résultats sont reportés ci-dessous) ont été complets. L'Huitrier pie a été trouvé nicheur en 7 localités.

Nombre couples nicheurs	1983	1984	Tendance
P.O.M	7-9	17	↗ + 50 %
St-Quentin-en-Tourmont	1	1	→
BdA	1	3	↗ <i>Significatif ?</i>
St-Firmin (Le Crotoy)	1	1	→
RBdS	3	2	→
H.A	2	1	
Boismont	0	1	
Total	15-17	26	↗ <i>provient du P.O.M</i>

Abbréviations : P.O.M : Parc Ornithologique du Marquenterre
 RBdS : Réserve de la Baie de Somme
 BdA : Baie d'Authie
 H.A : Hâble d'Ault

Milieu utilisé

A propos de l'absence d'une augmentation significative de l'effectif des couples nicheurs, malgré la création de la réserve au Nord de la baie de Somme en 1968, SUEUR écrit en 1984 : "Ce fait est probablement en relation avec l'abandon des dunes initiales et du pied des digues de sable comme biotopes de reproduction (encore régulièrement utilisés au début des années 70), ces zones ayant vu un net accroissement de leur fréquentation par les piétons et cavaliers parfois accompagnés de chiens, ainsi que par les motos dites "vertes". Les Huitriers pies se reproduisent désormais essentiellement dans les prés humides et "renclotures" (polders), autrefois peu utilisés par cette espèce dans la région." Son hypothèse est corroborée par les résultats obtenus en 1984. Sur les 26 couples recensés :

- 17 avaient choisi de se cantonner dans les renclotures du P.O.M, créé ultérieurement à la réserve (détail : 11 sur des îlots herbeux ou dans des zones herbacées, 4 dans des cultures, 1 sur îlot sableux et 1 autre sur un banc coquillier).
- 6 avaient élus des prés (3 en BdA, 1 à St-Quentin-en-Tourmont, 1 au H.A et 1 à Boismont).
- seulement 2 s'étaient installés sur le Domaine Public Maritime en RBdS (l'un sur un banc de sable, l'autre sur le haut de plage).
- 1 avait préféré une gravière (St-Firmin (Le Crotoy)) aux milieux précédents.

Par conséquent, la pression touristique semble bien maintenir à un niveau très faible le nombre de couples d'Huitriers pies pouvant

s'installer sur les bancs de sable des plages, dans la dune embryonnaire ou au pied des digues de sable. Le P.O.M joue un heureux substitut qui en 1984, accueillait 65 % de la population picarde. Les prés se situent en seconde place avec 23 % de la population totale, ce qui peut paraître faible, mais ce qui représente aussi 67 % de la population nicheuse en dehors du P.O.M. Certes, les cultures accueillent une population nicheuse d'importance comparable à celle nichant dans les prés mais toutes celles ayant retenues des Huitriers pies se situent dans le P.O.M et sont de nature particulière : nous avons retenu sous cette dénomination des parcelles labourées de temps à autres pour limiter le développement des buissons (Argousier Hippophae rhamnoides, ...) mais dans lesquelles ne sont pas menées d'opérations culturales pendant (tout ou partie de) la période de reproduction.

En Somme, le maintien de l'Huitrier pie sur le littoral picard en dehors du P.O.M semble tributaire du maintien de prairies permanentes et donc d'un élevage utilisant le pâturage. Il est possible toutefois que des chargements (nombre d'animaux par hectare) trop importants conduisent à une destruction fréquente des couvées.

- Le Vanneau huppé Vanellus vanellus

L'effort particulier de prospection fait en 1984, redevable en particulier à F. SUEUR, a permis de le localiser dans une quinzaine de communes et d'obtenir un effectif nicheur total nettement supérieur à celui obtenu en 1983. Sauf localement, il ne faut pas en conclure une instabilité inter-annuelle très importante, en l'occurrence une augmentation significative, quoi qu'elle puisse effectivement exister. On choisira, donc préférentiellement l'année 1984 comme année de référence.

CF tableau ci-après

De l'ensemble de ces données, on pourra retenir l'existence de quelques noyaux nicheurs importants pour la région, à savoir : Noyelles-sur-mer/Boismont (près de 60 couples), le P.O.M (35 couples), la BdA (30 couples) puis St-Quentin-en-Tourmont (min 22 couples), la commune de Rue (17 couples), ...

Le maintien de colonies denses semble conditionné par celui des prés humides, qui restent le milieu de prédilection de ce limicole continental, même si ce dernier s'est en partie adapté aux cultures. Accessoirement, le Vanneau huppé peut s'installer dans des marais, des gravières, des friches et, plus marginalement encore, dans des dépressions humides des dunes (2 couples à Quend-Plage en 1984).

- Le Grand Gravelot Charadrius hiaticula

Sa nidification n'est probable qu'au H.A :

3 couples nicheurs probables en 1983

2 en 1984

Son statut y est donc extrêmement précaire.

- Le Petit Gravelot Charadrius dubius

La seule population nicheuse importante est implantée au Sud de la baie de Somme, au Hâble d'Ault.

Nombre de couples nicheurs	1983	1984
H.A	min 2	min 7
Ponthoile		9
Nampont-St-Martin	2	1
Forest-Montiers		2
Noyelles-sur-mer	min 30	28
Boismont	4	30
Favières		2
Cayeux-sur-mer		1
Quend	18	8
BdA	14	28 - 35
Pendé		1
POM	15	33 - 36
Rue	8	17
St-Quentin-en-Tourmont	12	min 22
Le Crotoy	7	min 10
RBdS	1	
Fort-Mahon	1	
TOTAL :	min 114	199-209 min

Nombre de couples
nicheurs de
Vanneau huppé
(communes du littoral)

Nombre couples nicheurs	1983	1984
H.A	2	20
Rue (marais)	2	
Rue (bassin de décantation)		1
Rue (Flandre)		1
P.O.M		2
TOTAL :	4	24

Trois couples observés fin avril 1984, dans les gravières de St-Firmin (Le Crotoy), ne sont pas pris en compte, leur suivi n'ayant pas été correct. Il est cependant tout à fait possible que ces quelques couples y aient niché. Des efforts doivent être faits pour suivre l'intégralité des gravières pendant la saison de reproduction.

- Le Gravelot à collier interrompu Charadrius alexandrinus

Principalement abondant sur le littoral du Marquenterre, il semble y avoir atteint des effectifs relativement stables depuis 1981, date à laquelle étaient recensés 27 couples nicheurs COMMECY X. et SUEUR F. (1983).

	1983	1984
RBdS	22	17 - 21
P.O.M	4	8
H.A		4 à 5
BdA		2 à 3
TOTAL :	26	31 à 37

Le milieu typique utilisé par cette espèce est la dune embryonnaire et les bancs coquilliers, qu'ils soient situés sur le Domaine Public Maritime ou dans les renclôtures du P.O.M.

L'observation en BdA d'un pullus le 9 juillet 1984 et un autre le 15, permet de mettre une de plus en doute, s'il en était encore besoin, l'opportunité de date d'ouverture de la chasse au gibier d'eau, ouverte le 14 juillet dans le lieu pré-cité. C'est sans doute un frein non négligeable à l'expansion de cette espèce, tout comme la présence de nombreux touristes et de leurs chiens non tenus en laisse sur les sites même de reproduction.

- Bécassine des marais Gallinago gallinago

Seul indice de nidification pour 1983 et 1984 : un nicheur probable en BdA (vol nuptial avec chevrottement dans un milieu très propice).

- Courlis cendré Numenius arquata

Seulement un couple nicheur probable découvert en 1984 à Forest-Montiers. Toujours aussi rare !

- Chevalier gambette Tringa totanus

Très rare en tant que nicheur.

	1983	1984
H.A	1	
BdA	1	2
TOTAL :	2	2

En 1984, la nidification est certaine en BdA. A notre connaissance, cela faisait plus d'une dizaine d'années que la reproduction de ce Chevalier, sur notre littoral, n'avait été véritablement prouvée.

- Avocette Recurvirostra avosetta

	1983	1984
P.O.M	106	104

Sa nidification est pratiquement limitée au P.O.M, seul lieu où elle trouve une quiétude satisfaisante. Des tentatives d'installation sur le DPM, généralement isolées, sont régulièrement observées : la plupart d'entre-elles, sinon toutes, sont vouées à l'échec par suite de dérangements trop fréquents, trop durables ou fatals (chiens, ...). Les effectifs croissants depuis l'installation de la colonie, semblent avoir atteint un palier.

La Somme intérieure (ou continentale)

Toutes les données ont été recueillies en 1984. Seul le Vanneau huppé et le Petit Gravelot ont été trouvés nicheurs. Les observations concernant l'Oedicnème criard Burhinus oedicnemus, dont il reste certainement quelques couples nicheurs dans notre département, manquent cruellement. Nous invitons tout particulièrement les observateurs éventuels de cette espèce dont les données ne nous seraient pas parvenues à nous les communiquer au plus vite.

- Vanneau huppé Vanellus vanellus

Deux couples seulement sont recensés : l'un dans un bassin de décantation à Ham, l'autre dans une pâture à Marcelcave. Cette faiblesse extrême des effectifs rend-elle vraiment compte de la réalité ? Essayons d'y répondre en 1985.

- Petit Gravelot Charadrius dubius

Parmi les 11 couples recensés, 9 s'étaient établis dans des gravières

(80 %), 1 dans un bassin de décantation (10 %) et 1 autre sur les bords vaseux d'un étang (10 %). Cette espèce semble donc avoir bien profité de la création de gravières.

L'Aisne

Les seules données recueillies concernent l'année 1984. Elles sont à manier avec prudence car la prospection reste sans doute fort incomplète. Ont été trouvés nicheurs le Vanneau huppé, le Petit Gravelot, le Courlis cendré, la Bécasse des bois Scopolax rusticola et l'oedicnème criard.

- Vanneau huppé Vanellus vanellus

17 à 21 couples ont été recensés :

- 8 à 10 couples habitaient des prés humides (50 % des sites)
- 9 à 11 couples habitaient des bassins de décantation (50 %).

- Petit Gravelot Charadrius dubius

14 à 16 couples ont été recensés (20 à 30 couples estimés) :

- 10 à 11 couples en bassin de décantation (70 % des nicheurs)
- 2 à 3 couples dans des prairies humides
- 2 couples dans des gravières.

- Courlis cendré Numenius arquata

1 couple à Liesse. Il s'agit d'une station relictuelle.

- Oedicnème criard Burhinus oedichemus

Moins de 10 couples nicheurs! Pas de minimum! à suivre ...

- Bécasse des bois Scopolax rusticola

Trouvée ces deux dernières années en Forêt du Nouvion en Thiérache. Ses effectifs dépasseraient 30 couples pour l'ensemble du département de l'Aisne (informations : F. SUEUR).

L'Oise

Là encore, seules des données concernant l'année 1984 sont disponibles. La prospection est également incomplète.

- Vanneau huppé Vanellus vanellus

33 à 36 couples sont trouvés nicheurs.

Ils sont répartis comme suit dans les communes suivantes :

- Bresles : 1-2 couples (Bassin de décantation)
- Peury : 1 couple
- Méru : 2 couples
- Montlagnon : 10 couples
- Vaucrennes : 4-5 couples
- Lamorlay : 3-4 couples (bord d'étang)
- Auneuil : 2 couples (pâtures)

- Petit Gravelot Charadrius dubius

10 couples environ, répartis comme suit :

- Bailleul-sur-Thérain : 2 couples (gravières)
- Bresles : 1 couple

- Méru : 2 couples
- Vaucrennes : 3-4 couples
- Carte I.G.N 1:25000 de Compiègne Sud-Est et Villers-Coterêt Nord-Ouest.

- Bécassine des marais Gallinago gallinago

5 couples dont : 2 à Lamorlay (marais du Lys)
 1 à Auger-St-Vincent
 2 à Fontaine-Chaalis

- Bécasse des bois Scopolax rusticola

Plusieurs dizaines de couples se répartissent principalement en Forêt de Compiègne-Laigue mais aussi dans le Bois de Perthes (3 couples minimum).

- Chevalier guignette Tringa hypoleucos

4 couples nicheurs possibles repérés sur les cartes I.G.N 1:25000 suivantes : Chauny Sud-Ouest
 Compiègne Sud-Est et Sud-Ouest
 Attichy Sud-Est

CONCLUSION

Si des efforts considérables restent à faire dans l'amélioration de la prospection de la Somme intérieure, de l'Aisne et de l'Oise (secteur pour lesquels des données dignes d'intérêt ont été cependant obtenues), le littoral picard et sa plaine maritime sont, eux relativement bien connus désormais : la plupart des espèces y ont été recensées de façon quasi exhaustive et l'année 1984 constitue dès lors une année de référence. Souhaitons que l'année 1985 permette de combler les lacunes et de découvrir, pourquoi pas, des richesses encore ignorées. Un effort tout particulier devrait être accordé au recensement des couples nicheurs d'Oedicnème criard.

REMERCIEMENTS

Que F. SUEUR et l'ensemble des ornithologues qui ont contribué à ce travail soient remerciés pour leur collaboration.

BIBLIOGRAPHIE

- COMMECY X. et SUEUR F. (1983) L'Avifaune de la Baie de Somme et de la Plaine Maritime Picarde. AMIENS (G.E.P.O.P) 235 p.
 SUEUR F. (1984) Statut de l'Huîtrier-pie Haematopus ostralegus en Baie de Somme. Alauda 52 (1) 51-55.

ACTUALITES ORNITHOLOGIQUES 1984 EN PICARDIE.

Ces actualités ornithologiques 1984 sont les premières de, nous l'espérons, une longue série. L'intérêt que nous voyons à cette présentation est de publier rapidement (nous présenterons ces actualités dans chaque premier numéro de l'année) les faits ornithologiques marquants de l'année écoulée. Y figureront les informations qui changent le statut d'une espèce tel que nous le connaissons actuellement (migration, hivernage ou nidification) ou se rapportant à des espèces inhabituelles.

La sélection des informations publiées sera très sévère car il ne s'agit pas de vider nos synthèses annuelles de leurs contenus mais d'extraire les données les plus originales de façon à les mettre en valeur et de laisser le temps aux synthèses de se faire et d'être les plus complètes possibles.

Nous nous sommes aussi aperçus que les informations importantes des synthèses n'étaient que peu souvent reprises par les auteurs réalisant des compilations nationales sur telle ou telle espèce. Cette forme de présentation devrait permettre à la Picardie d'être plus souvent citée.

Pour fonctionner, cette rubrique a besoin de vous et de vos observations, au plus tard en Février-Mars de l'année civile suivant l'observation...alors, à vos carnets.

Abréviations : BdA : Baie d'Authie (80); BdS : Baie de Somme (80)
P.O.M. : Parc Ornithologique du Marquenterre (80)
02:Aisne ; 60 : Oise ; 80 : Somme.

X. COMMECY, L. GAVORY, T. RIGAUX et F. SUEUR.

PLONGEON ARCTIQUE Gavia arctica

I Adulte à MORU (60) du 8 Novembre au 13 Décembre. Arrivé en plumage nuptial, ce plongeon effectuera sa mue sur place.

Si les observations de Plongeon arctique ne sont pas rares, même à l'intérieur des terres chez nous, la durée du stationnement est par contre remarquable. (J.P. BONNEL, H. DUPUICH, J. LHEULLIER)

GREBE A COU NOIR Podiceps nigricollis

Première nidification dans le département de l'Aisne : 2 adultes en compagnie de 2 poussins (de 7 à 10 jours) sont observés le 27 Juillet sur le plan d'eau de l'Ailette à Chamouille. (H. DUPUICH)

Une donnée remarquable de migration : 31 le 11 Avril à Fort-Mahon. (T. RIGAUX)

PETREL TEMPETE Hydrobates pelagicus

I individu trouvé mort le 28 décembre en Baie de Somme. (G. FLOHART)

GRANDE AIGRETTE Egretta alba

I au P.O.M. les 25 et 28 Novembre (M. MENNECART et F. SUEUR)

Il pourrait s'agir de la sous-espèce egretta originaire d'Amérique et son arrivée sur les côtes picardes peut être mise en relation avec les fortes tempêtes de la semaine précédente qui soufflaient de l'Ouest et du Sud-Ouest.

CYGNE TUBERCULE Cygnus olor

Les découvertes d'une quinzaine de couples dans la vallée de la Bresle (J.M. SANNIER), peu prospectée jusqu'à maintenant, et de 4 couples à Mareuil-Caubert dans la vallée de la Somme (G. DOVERGNE) portent notre connaissance des effectifs nicheurs de cette espèce à une quarantaine de couples dans le département de la Somme.

OIE CENDREE Anser anser

Un important stationnement a été noté lors du passage prénuptial : 2000 individus le 17 Mars au Hable d'Ault (D. KOWALORYCK)

NETTE ROUSSE Netta rufina

Stationnement prolongé de 2 individus du II au 22 Novembre à MORU.
Il y avait 2 M. et 2 F. le II. (J. LHEULLIER)

FULIGULE MORILLON Aythya fuligula

Nette augmentation de la population nicheuse au P.O.M. avec 4 couples
(M. MENNECART et F. SUEUR)

EIDER A DUVET Somateria mollissima

Poursuite de l'important stationnement noté fin 1983 avec au moins
228 individus le 25 Janvier à Cayeux-sur-Mer. (F. SUEUR)

HARLE BIEVRE Mergus merganser

Une mention de migration tardive : 5 mâles en vol vers le Nord le
13 Mai en Baie de Somme (A. et G. DUHAMEL, F. SUEUR)

AIGLE BOTTE Hieraaetus pennatus

2 adultes (I phase claire et I phase sombre) le 30 JUIN à OURSCAMPS
(60). Nicheur il y a quelques années dans le massif forestier de
Compiègne-Laigue, ces aigles n'avaient pas été notés à notre
connaissance depuis plus de 10 ans. La date peut laisser espérer
une nidification. (X. COMMECY, L. GAVORY et F. SUEUR)

BUSE PATTEE Buteo lagopus

I le 2 Avril à Le Nouvion en Thiérache
I le 23 Décembre à Couvron
Encore 2 données dans l'Aisne cette année. Dans ce département,
elle est d'observation régulière. (H. DUPUICH)

CIRCAETE JEAN-LE-BLANC Circaetus gallicus

I le 4 Avril à Verneuil-sur-Serre et I autre le même jour à
Vesles-et-Caumont (02) (X. COMMECY, H. DUPUICH, L. GAVORY et F. SUEUR)
I le 9 Septembre à GOMBRIES (60) (J. LHEULLIER)
Ces observations confirment que le Circaete Jean-le-Blanc peut
s'observer aux deux périodes migratoires ainsi que l'avait écrit
H. DUPUICH (L'AVOCETTE 1984 8 (1-2) p. 27 à 28)

RALE DES GENETS Crex crex

I chanteur le 8 Juillet dans le marais de PROYART (80) (S. BACROT)
L'enquête U.N.A.O. a montré que seulement 8% des Râles des genets se cantonnent dans les marais.

AVOCETTE Recurvirostra avocetta

542 en migration vers le Sud le 2 Décembre à Cayeux/mer en 4h15'
de surveillance des migrations. Donnée remarquable par l'ampleur du mouvement et surtout par sa date! (X. COMMECY et L. GAVORY)

Migration prénuptiale très spectaculaire en BdS et BdA, de la troisième décade d'Avril à la mi Mai : des effectifs records de Bécasseaux sanderling Calidris alba (1300 le 21 Avril en BdA) et Bécasseaux maubèche Calidris canutus (6400 le 12 Mai en BdS) sont en particulier notés. Les stationnements sont aussi remarquables pour le Chevalier aboyeur, le gambette et l'arlequin ainsi que pour le Grand gravelot.

CHEVALIER STAGNATILE Tringa stagnatilis

I en compagnie de Chevaliers aboyeurs le 13 Mai à BAILLEUL/THERAIN (60) dans une gravière (X. COMMECY et H. DUPUICH). Cela semble bien être la première donnée picarde pour le XX siècle.

GOELAND BOURGMESTRE Iarus hyperboreus

Premières données printanières pour cette espèce dans notre région : un oiseau de troisième année le 12 Mai au HOURDEL, CAYEUX/MER (80) (O. HERNANDEZ et T. RIGAUX), revu le lendemain en Baie de Somme et au P.O.M. (A. et G. DUHAMEL et F. SUEUR). Il s'agit très probablement de l'oiseau observé très régulièrement entre Le Hourdel et St Valery sur-Somme depuis le 17 Novembre 1983 (L. GAVORY, T. RIGAUX, P. ROYER et F. SUEUR). Encore revu le 26 Mai en B&S (T. RIGAUX)

MOUETTE MELANOCEPHALE Iarus melanocephalus

I Adulte en plumage nuptial le 17 Juillet en BdA

STERNE PIERREGARIN Sterna hirundo

Une donnée tardive : un individu le 11 Novembre à CAYEUX/MER (80) (L. et P. GAVORY)

STERNE NAIN Sterna albifrons

Une donnée tardive : 15 oiseaux en vol Sud en 3h45 le 7 Octobre à CAYEUX/MER (80) (X. COMMECY, L. GAVORY, P. ROYER et F. SUEUR)

GUIFETTE MOUSTAC Chlinodias hybrida

2 données en terres pour cette rare Guifette :

I le 20 Mai au Plan d'eau de l'Ailette à CHAMOUILLE (02) (H. DUPUICH)
2 le 30 Juillet à Cléry/Somme (80) (S. BACROT)

STERNE HANSEL Gelochelidon nilotica

I adulte le 13 Juin à MORU (60) (H. DUPUICH). Une des très rares données picardes en terres et à une date originale!

ENGOULEVENT D'EUROPE Caprimulgus europaeus

Grâce au travail de P. ETIENNE dans le Marquenterre (80), nos connaissances se sont bien améliorées sur ce très discret oiseau. Plus de 25 chanteurs ont été repérés en période de nidification.

PIE GRIECHE ECORCHEUR Lanius collurio

I couple nicheur sur un versant de la vallée des Evoissons (80) dans des Prunelliers. I ♂ le 24 Juin se battant au sol avec un Bruant jaune, couple le II Juin, ♀ avec nourriture au bec. Non revu ensuite. Echec de la nidification? Ceci constitue le premier cas de nidification dans la Somme depuis 1979. (P. CARRUETTE, B. COUVREUR et V. MONVOISIN)

BEC CROISE DES SAPINS Loxia curvirostra

Un couple construisant un nid le 29 Mars à ORMOY VILLERS (60) (J. LHEULLIER). Chacun des 2 oiseaux taille des rameaux fins dans un Bouleau situé à quelques mètres du Pin où est installé le nid.

CASSENOIX MOUCHETE Nucifraga caryocatactes

I à Gentelles (80) les 28 et 29 Février dans une bande de plusieurs centaines de corvidés. (N. RANSON)

ANALYSE DES REPRISES DE BAGUES DE LARIDES DANS LA SOMME.

par Xavier COMMECY et Patrick TRIPLET

Dans une publication récente (SUEUR et TRIPLET 1982), l'origine de cinq espèces de Laridés fréquentant le département de la Somme a été présentée brièvement sous forme de cartes. Les modalités d'arrivée et de stationnement des oiseaux bagués ne figuraient pas dans le texte dont le but consistait à montrer le statut global de chacune des espèces. Ce présent article fait donc suite à cette première étude. Il comporte une analyse aussi précise que possible sur les reprises de bagues et une discussion sur les renseignements apportés pour chacune des espèces étudiées. Pour une vue plus globale des migrations des Laridés en Europe, on pourra se reporter à des ouvrages détaillés, le CRAMP et SIMMONS (1982) par exemple.

Les Goélands marin et brun, traités dans le précédent article ne seront pas repris ici.

Pour faciliter la compréhension de ce travail nous avons fait figurer une carte de l'Europe avec la liste des différents centres de baguage. (Fig. I).

GOELAND ARGENTE Larus argentatus (Carte dans SUEUR et TRIPLET, 1982)

Les 16 reprises (10 néerlandaises, 2 britanniques, suédoises et soviétiques) nous permettent difficilement de mettre en évidence une arrivée progressive en fonction de la distance à parcourir. Notons simplement que pour les oiseaux bagués pulli, la première reprise non néerlandaise est en Novembre alors qu'il existe 4 reprises néerlandaises d'Août à Octobre.

Les oiseaux de première année des 4 pays concernés ne sont présents en Baie de Somme que de fin Août à Février (6 cas) avec toutefois une reprise en Avril d'un oiseau bagué en URSS. L'espèce ne se reproduisant normalement qu'en quatrième année (CRAMP et SIMMONS, 1982) nous pouvons mettre cette reprise sur le compte de l'erratisme des juvéniles.

Il faut également remarquer que les 2 seules autres reprises d'oiseaux marqués au nid et repris chez nous avant le stade adulte datent d'Avril (un oiseau britannique et un néerlandais) alors que les effectifs sont les plus bas en Baie de Somme. (COMMECY et SUEUR 1983). Ainsi peut on penser qu'après le fort passage de Mars, seuls demeurent les



Fig. I : Couverture géographique des différents centres de baguages européens.

- | | |
|--|------------------------------------|
| I : Belgique - Bruxelles | |
| II : Pays-bas - Arnhem, Leiden ou Ossendrecht | |
| III : All. de l'Ouest - Helgoland | IV : All. de l'Est - Hiddensee |
| V : All. du Sud - Radolfzell | VI : Danemark : Copenhague, Viborg |
| VII : Norvège - Stavanger, Oslo | VIII : Suède : Stockholm, Göteborg |
| IX : Finlande - Helsinki | X : Grande Bretagne - London |
| XI : Tchécoslovaquie - Praha | XII : Pologne - Varsovie |
| XIII : U.R.S.S. - Moskwa, Mtsalou, Rossiten, Riga, Tartu | |
| XIV : Hongrie - Budapest | |

reproducteurs des falaises du sud du département et quelques rares non reproducteurs.

Pour les oiseaux bagués pulli et repris adultes (3 cas) et pour les oiseaux bagués adultes sur les sites de nidification (3 cas), il existe 2 données de Mai et 1 d'Avril : migrateurs tardifs? nicheurs locaux? oiseaux inaptes provisoirement ou définitivement à se reproduire? Ces questions demeurent sans réponse.

La conclusion de ce texte est simple, il faudra encore bien des reprises pour appréhender correctement le cas des Goélands argentés dans la Somme.

GOELAND CENDRE Larus canus (carte dans SUEUR et TRIPLET 1982)

45 reprises de 7 pays (14 du Danemark, 14 de Suede, 7 d'Allemagne, 6 d'URSS, 1 des Pays-Bas et 1 de Finlande) tracent bien l'axe général NE-SW des migrations.

Il existe 20 reprises d'oiseaux bagués au nid dont 18 ont été repris juvéniles ou immatures et 2 comme adultes.

Sur les 25 oiseaux bagués adultes, 24 l'ont été sur les lieux de nidification et un seul en hivernage.

Sur les 18 Goélands cendrés bagués pulli et repris avant le stade adulte, 6 ont été trouvés en Août-Septembre, soit 33,3%. Sur les 24 oiseaux bagués nicheurs (+ 2 bagués poussins mais repris à l'âge adulte), 3 seulement ont été repris d'Août à Septembre soit 12,5%.

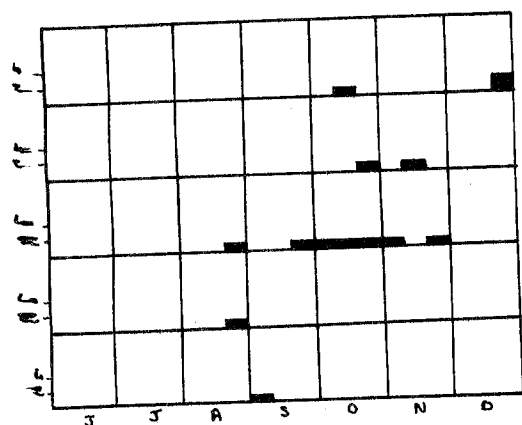
Il semble donc (bien que le faible effectif ne permette pas l'utilisation de tests statistiques) que la première petite augmentation du nombre de Goélands cendrés observée sur le littoral à la fin de l'été corresponde à l'arrivée de jeunes mais également de quelques adultes nicheurs précoces ou ayant échoué dans leur reproduction. Ce passage d'adultes commence dès Juillet (3 reprises).

D'Octobre à Janvier, 4 oiseaux de première année sont repris, 3 Immatures, 14 adultes. Octobre à lui seul recueille 4 reprises pour ces derniers alors qu'il n'existe qu'une reprise d'immature, ce qui est probablement dû à un fort passage d'adultes au cours de ce mois.

Le seul mois de Janvier apporte à lui seul 8 reprises (soit deux fois plus que la moyenne théorique de répartition mensuelle), probablement à cause des vagues de froid qui poussent les oiseaux les plus septentrionaux adultes et immatures à descendre le long des côtes européennes. De Février à Avril se déroule la migration pré-nuptiale. 5 immatures

et 4 adultes sont alors repris. Il faut noter qu'aucun adulte n'a été repris après la mi-Mars alors qu'il existe 2 reprises d'oiseaux immatures pour cette période.

Les reprises directes sont représentées sur la fig. 2 .



Dane mark

U.R.S.S.

Suède

Allemagne du Nord

Pays-Bas

Fig. 2 : Reprises de Goélands cendrés l'année même de leur baguage; calendrier et origine.

La Fig. 3 indique la localisation des reprises dans la Somme.

On peut remarquer la forte concentration des reprises dans le Ponthieu et dans le Vimeu, deux zones de cultures près du littoral qui sont intensément exploitées par le Goéland cendré.

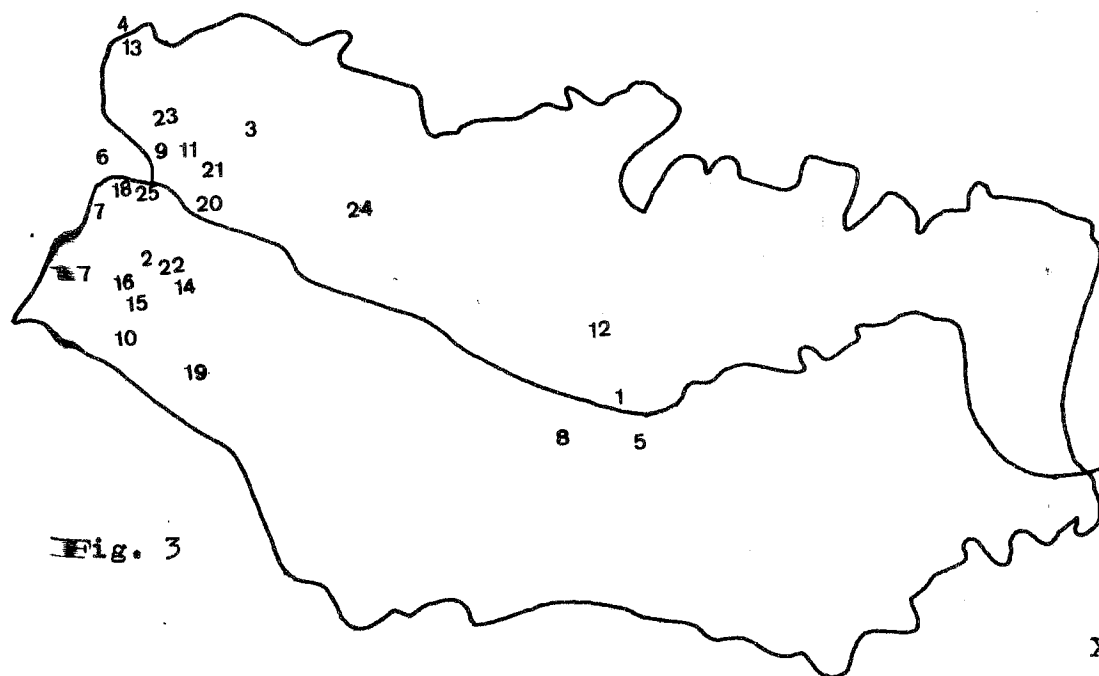


Fig. 3

I: Amiens(1)

II: Arras(1)

III: Arry (1)

IV: Baie d'Authie(2)

V: Boves (1)

VI: Baie de Somme (2)

VII: Cayeux(5)

VIII: Creuse(1)

IX: Crotoy(3)

X: Embreville(1)

XI: Favières (1)

XII: Flesselles (1)

XIII: Fort-Mahon(1) XIV: Franleu(1) XV: Fressenville (1)

XVI: Friville Escarbotin (1) XVII: Hautebut (1) XVIII: Hourdel(2)

XIX: Martainneville (1) XX: Noyelles (5) XXI: Ponthoile (1)

XXII: Quesnoy(1) XXIII: Rue(2) XXIV: St Riquier(1) XXV: St Valery(8)

En conclusion, on peut dire que l'analyse des reprises permet d'aborder assez correctement le statut de ce Goéland qui demeure un nicheur rare en Picardie.

La migration de descente peut être divisée en 3 périodes : Juillet, arrivée de quelques adultes; Août-Septembre, fort passage, essentiellement d'oiseaux de l'année; Octobre, passage important d'adultes. Durant l'hiver les arrivées fluctuent en fonction des coups de froid. la remontée s'effectue elle de Février à Avril.

Ce schéma est bien sûr à vérifier par des études sur le terrain, (études actuellement en cours) mais son statut doit actuellement se modifier car depuis 1980, le Goéland cendré est en constante augmentation dans la Somme.

MOUETTE RIEUSE Larus ridibundus (carte dans SUEUR et TRIPLET 1982)

Localisées au printemps (Avril à Juin) près des lieux de nidification (Cléry/Somme, P.O.M., Roye, Rue) soit environ 350 couples et sur le littoral (en petit nombre), les Mouettes rieuses semblent presque totalement absente de l'intérieur du département en Juillet-Août (mis à part la vallée de la Somme) et ceci jusqu'à l'automne. Pourtant cette période estivale marque une très importante arrivée de migateurs sur le littoral.

Cet apport d'oiseaux exogènes continuera tout l'hiver surtout en cas de grands froids et ce n'est qu'à partir du printemps que le nombre de Mouettes rieuses diminuera sur le littoral, les adultes retournant sur leurs lieux de nidification. Comme l'ont remarqué Sueur et Triplet on peut dessiner un axe N.N.E. -S.E. d'où proviennent de nombreux oiseaux et remarquer le grand nombre d'hivernants venant des populations du centre de l'Europe.

Dans ce paragraphe, nous allons essayer de préciser les modalités d'arrivée de ces oiseaux à partir des reprises de bagues.

L'origine géographique des Mouettes rieuses hivernantes.

(Les résultats sont tirés de 140 fiches de reprises, mais 6 se sont révélées inutilisables : dates de captures ou de reprises non indiquées)
- Dans un premier temps, examinons les reprises d'oiseaux bagués au nid et repris dans la Somme au cours de leur première migration.

Origine	: Belgique +	: 3-4-6-7-8-9-I2-I3	: 5-II-I4	:
Mois	: Pays-Bas	: (légende Fig.I)	:	:

Juillet	: 6	: I	: 0	:

Août	: 8	: 2	: 3	:

Septembre	: 2	: 2	: 0	:

Octobre	: 2	: I	: 0	:

Novembre	: 4	: 2	: 0	:

Décembre	: I	: 2	: 0	:

Janvier	: 2	: 4	: I	:

Février	: 0	: I	: 0	:

Mars	: 2	: 4	: 0	:

Avril	: 0	: 0	: 0	:

Mai	: 0	: 0	: I	:

Fig. 4 : Oiseaux bagués pulli et repris pendant leur première année. Exprimons ces résultats en %, nombre d'oiseaux venant de Belgique et des Pays Bas/ nombre d'oiseaux provenant du grand axe NNE-SW.

Juil. : 6/7 soit 85% _ Août : 8/I3 soit 61% _ Sept. : 2/4 soit 50%
 Oct. : 2/3 soit 66% _ Nov. : 4/6 soit 66% _ Dec. : I/4 soit 25%
 Janv. : 2/7 soit 28%.

Ceci montre bien que de Juillet à Novembre, l'essentiel des oiseaux de première année fréquentant la Somme provient des pays proches, Belgique et Pays-Bas, les juvéniles des pays lointains n'arrivant Novembre-Décembre, probablement poussés par les froids.

Cet apport d'oiseaux selon 2 blocs, Belgique et Pays-Bas puis pays du Nord et du Nord-Est de l'Europe apparaît aussi mais moins nettement si l'on considère les reprises d'adultes bagués sur les lieux de nidification (pays de l'Est de l'Europe 5,II,I4 exclus et repris dans l'année suivant leur baguage.

Juillet : I/2 vient du bloc Belgique-Pays-Bas; Août : 3/7 soit 38%.

(Remarquons que pour ce mois 3 viennent de l'Allemagne de l'Ouest et du Danemark soit une distance moyenne entre les 2 blocs définis)

Sept. : 2/7(dont 2 danois)soit 28%; Oct. : 0/I; Nov. : 0/3; Dec : 2/6

Nous retrouvons bien le gradient : proximité-rapidité d'arrivée remarquée avec les oiseaux de première année mais l'arrivée des adultes lointains se fait dès Octobre et non en Décembre comme pour les juvéniles. Est-ce là une réminiscence du froid qui sévit dans ces régions pendant l'hiver et ces oiseaux précèdent les rigueurs de l'hiver alors que les jeunes ne quittent cespays que chassés par le froid? Nous pouvons raisonnablement le penser ainsi que cela l'a été démontré pour les anatidés après l'hiver 78-79.

En définitive, disons que les apports de fin d'été et de début d'hiver dans la Somme semblent être le fait d'abord des juvéniles et des adultes belges et néerlandais puis des adultes du reste de l'axe NNE-SW et enfin des juvéniles des pays nordiques et éloignés du NE.

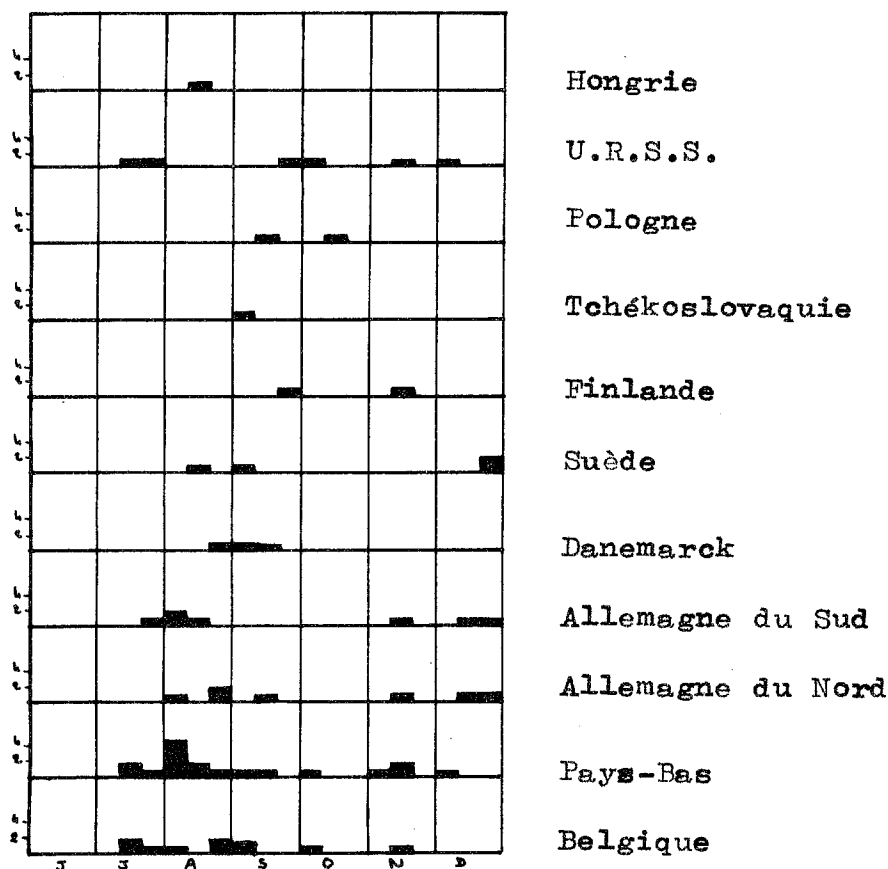


Fig. : 5 Reprises de Mouettes rieuses l'année même de leur baguage : calendrier et origine.

Pour les oiseaux bagués au nid et repris dans la Somme au cours de leur deuxième année, le schéma est bien différent :

(gardons toujours notre %: oiseaux de Belgique + Pays-Bas/ oiseaux du reste de l'Europe, centre excepté)

Juil. : 1/4 Août : 0/3 Sept. : 0/0 Oct : 1/1 Nov. : 0/1 Dec. : 0/3
Janv. : 0/1.

I: Abbeville (5) 2: Albert (I) 3: Amiens (2) 4: Ault (4)
 5: Baie d'Authie (5) 6: Baie de Somme (33) 7: Beauchamps (I)
 8: Boismont (I) 9: Brailly (I) 10: Bray-sur-Somme (I)
 11: Cambron (I) 12: Cappy (I) 13: Cayeux-sur-mer (4)
 14: Cizancourt (I) 15: Corbie (I) 16: Crécy en Ponthieu (I)
 17: Le Crotoy (II) 18: Dreuil les Amiens (I) 19: Dury (I)
 20: Equennes (I) 21: Fort-Mahon (4) 22: Fricourt (I)
 23: Frise (I) 24: Hâble d'Ault (I) 25: Le Hourdel (9)
 26: Longpré-les-Corps-Saints (I) 27: Moreuil (I)
 28: Noyelles-sur-mer (8) 29: Oisemont (I) 30: Picquigny (I)
 31: Ponthoile (2) 32: Quend-plagè (4) 33: Sailly-Flibeaucourt (I)
 34: Saint-Blimont (I) 35: Saint-Maxent (I) 36: Saint-Quentin-
 en-Tourmont (5) 37: Saint-Valery-sur-Somme (18) 38: Sallenelle (I)
 39: Vron (I) 40: Woignarue (I) 41: Woincourt (I)

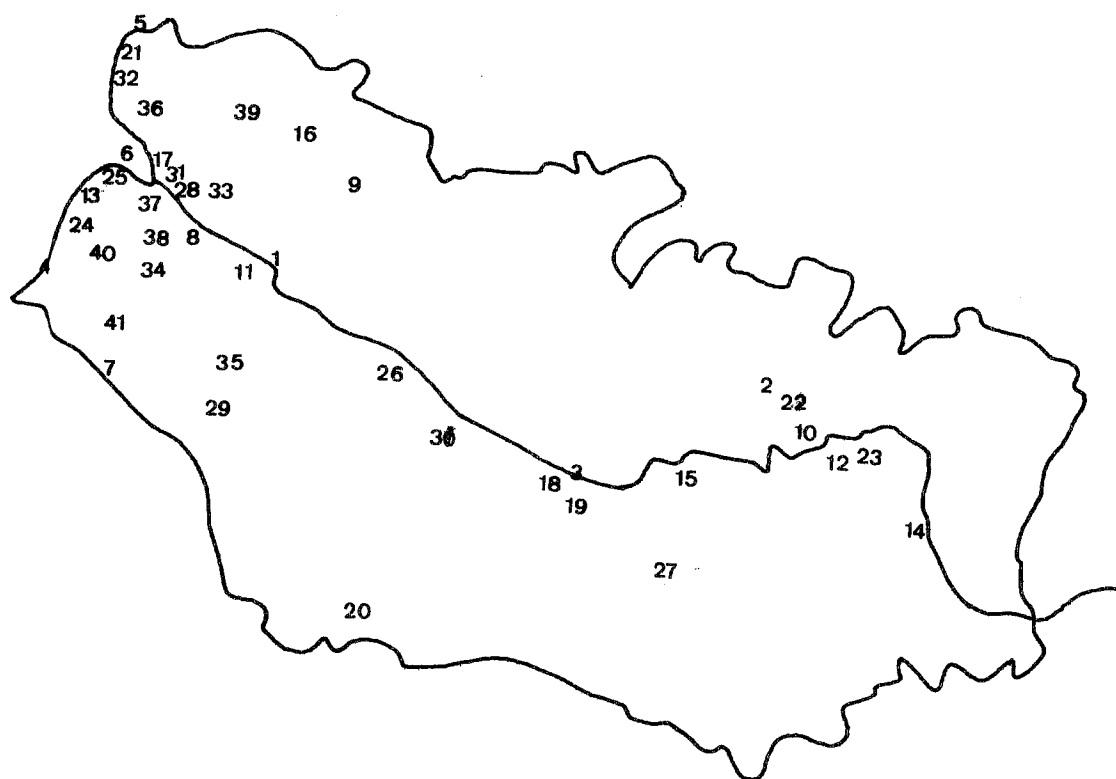


Fig. 6: Emplacement des reprises de Mouettes rieuses.
 Localité (nombre de reprises)

On ne peut cette fois observer d'ordre des arrivées; cela semble prouver que ces oiseaux de deuxième année (donc non nicheurs d'après CRAMP et SIMMONS 1982) vagabondent sur les côtes de l'Europe de l'Ouest (et d'ailleurs?) loin de leurs lieux de nidification.

Pour les oiseaux bagués pulli et repris en troisième année ou plus (donc adultes nicheurs potentiels) dans la Somme, on retrouve les conclusions faites à partir des oiseaux bagués adultes sur leurs lieux de nidification : arrivée des oiseaux belges et néerlandais en Juillet-Août puis rapidement les autres nés dans les pays plus lointains.

Juillet-Août : 5/5 viennent de Belgique ou des Pays-bas

Sept.-Oct.-Nov. : 2/4 viennent des Pays-bas; les adultes lointains sont arrivés

Dec.-Janv. : aucun ne vient de Belgique-Pays bas (seulement 2 reprises lointaines d'oiseaux russes)

L'absence pendant les 2 mois d'hiver indiquent que les oiseaux des pays proches ne stationnent pas chez nous pour la mauvaise saison.

Pour les oiseaux bagués adultes sur leurs lieux de nidifications et repris plus d'un an après leur baguage, leur nombre est faible mais les résultats ne contredisent pas ce qui a été dit précédemment si l'on considère que ces oiseaux retournent chaque année nicher dans les mêmes secteurs (comme semble le penser GEROUDET);

Juillet-Août : 2/3 viennent de Belgique -Pays Bas

I/4 en Sept. Oct. Nov. ; 2/4 en Déc. Janv. Après Décembre de nombreux adultes lointains sont donc présents.

Nous avons déjà signalé le nombre important de Mouettes rieuses venant du centre de l'Europe : Allemagne de l'Est (9 reprises, 8 utilisables); Tchékoslovaquie (9 reprises) et Hongrie (1 reprise)

En analysant ces reprises, on remarque que seuls des oiseaux du Sud de l'Allemagne ont été trouvés au cours de leur première année dans la Somme : 3 en Août, 1 en Janvier et 1 en Mai. Pour les 2 autres pays, aucun juvénile n'a été trouvé; seuls les Adultes (+ 2 ans) semblent migrer vers le Nord-Ouest.

1 Adulte nicheur est présent en Août ,le 23 (venu de Tchécoslovaquie) et 1 adulte nicheur hongrois est présent dès le 14 Août.

2 Ad. tchèques en Sept., 1 en Déc., 1 en Janv. et 3 en Mars

1 Adulte bagué en Tchécoslovaquie le 22 Mars 1962 (nicheur?) est encore présent le 30 Mai 1970 en Baie de Somme.

Le reste des oiseaux orientaux est constitué de 3 Ad. de l'Allemagne du Sud : 1 en Juillet (le 25 et il avait été bagué le 5 Juin); 1 en

Janvier et 1 en Avril.

Ceci montre bien que les adultes de ces pays peuvent migrer très rapidement vers les mers occidentales. Que dire des juvéniles ? Peut-être ont-ils d'autres lieux d'hivernage stricts (beaucoup vont en Méditerranée) ou alors ils n'ont pas été repérés chez nous car présents en trop faible nombre. L'avenir nous le dira peut-être. Notons pour finir la bien surprenante absence de reprises britanniques due probablement à la sédentarité de ces oiseaux.

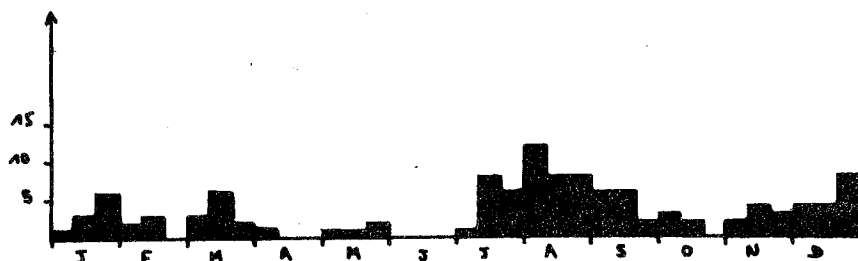


Fig. 6 : Nombre total de reprises de Mouettes rieuses par décade de 1912 à 1981.

MOUETTE PYGMEE Larus minutus

Un oiseau bagué comme pullus sur le lac Engure (Lettonie) fut repris l'année suivante (le 10 Mai 1952) à Saint Valery sur Somme.

MOUETTE TRIDACTYLE Rissa tridactyla

Les trois reprises existantes pour la Somme concernant des oiseaux bagués sur les lieux de nidification en Grande Bretagne : 2 pulli et 1 adulte.

GUIFETTE NOIRE Chlidonias niger

Nous ne disposons actuellement que de 2 reprises effectuées sur le littoral, un oiseau bagué en Belgique et un autre aux Pays-Bas et repris en Août.

STERNE HANSEL Gelochelidon nilotica

Bien que l'espèce soit très rare dans la Somme, elle fait toutefois l'objet d'une reprise déjà ancienne : un oiseau bagué au Danemark le 23 Juin et repris en Août deux ans plus tard près de Noyelles/mer.

STERNE PIERRE-GARIN Sterna hirundo

Nous possédons 33 reprises d'oiseaux bagués dans 10 pays différents : 9 où l'espèce niche (Pays-Bas : 15 cas, Allemagne de l'Ouest : 5 cas, Grande Bretagne : 3 cas, Danemark : 2 cas, Finlande : 2 cas, Russie : 2 cas, Norvège : 1 cas, Suède : 1 cas) et 1 pays où l'espèce hiverne :

l'Afrique du Sud : I cas. Voir Fig.8.



Fig. 8 : Origine géographique des Sternes Pierre-Garin reprises dans la Somme.

Sur le littoral picard, la migration de descente a lieu de Juillet à Septembre mais elle est surtout importante en Août. Des attardés peuvent encore être vus en Octobre. (voir Fig.9)

Les reprises d'oiseaux bagués confirment bien entendu cette modalité des migrations mais une analyse plus fine nous permet de montrer que jeunes de l'année et immatures ou adultes ont des époques de migrations décalées. Les adultes commençant leur descente bien plus tôt que les juvéniles.

	Juillet			Août			Septembre	
	I quinz.	2 quinz.		I quinz.	2 quinz.		I quinz.	2 quinz.
bagués au :			:			:		
nid repris:			:	I	7	:	2	I
I descente:			:			:		
bagués Ad.:			:			:		
sur lieux :	I	2	:	5	3	:	I	
de nidif. :			:			:		

Pour les oiseaux bagués poussins au nid et non repris au cours de leur première migration (8 cas), on peut remarquer qu'aucune reprise n'a été faite au cours de la deuxième année, que 5 l'ont été dans la troisième et 3 dans la quatrième année suivant le marquage. Si l'on suit GEROUDET qui indique que la Sterne Pierre-Garin ne se reproduit qu'à l'âge de 2 ans (troisième année) ou 3 ans (quatrième année) on peut penser que les immatures (oiseaux d'un an soit en deuxième année) ne remontent pas vers les colonies qui les ont vu naître et qu'ils n'effectuent cette remontée au plus tôt à l'âge de 2 ans, âge où ils sont susceptibles de se reproduire.

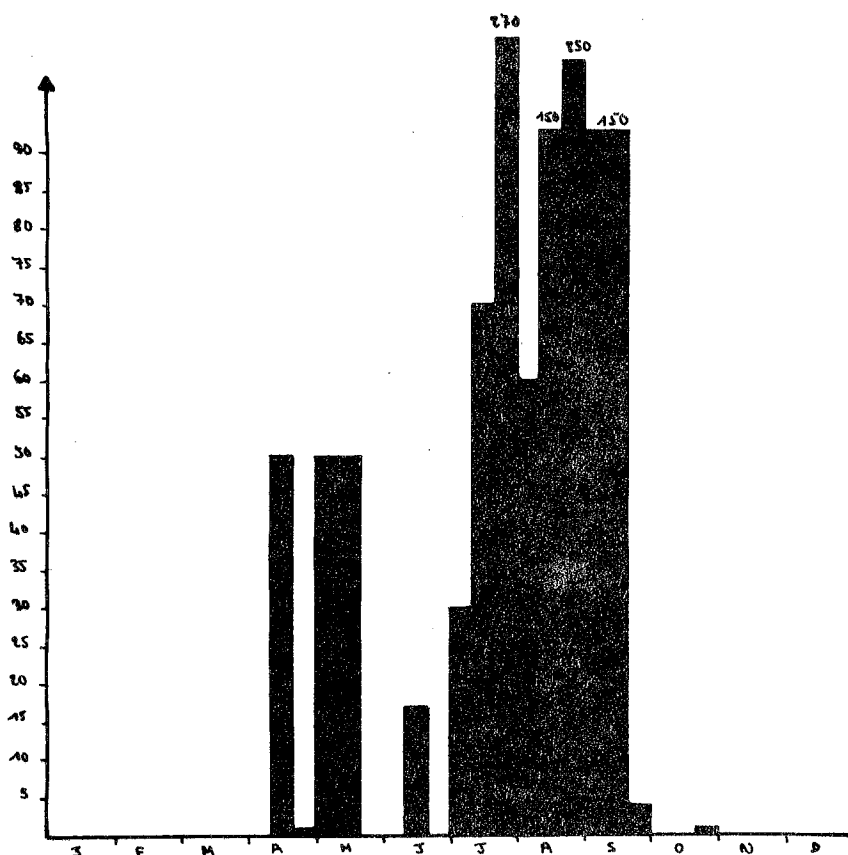


Fig. 9 : Maxima par décades de Sternes Pierre-Garin enregistrés sur le littoral picard.

La migration de printemps n'est montrée que par 2 reprises d'oiseaux adultes (ce qui semble confirmer ce qui a été dit au paragraphe précédent, même si les données sont peu nombreuses) :

1 oiseau bagué 3 ans auparavant en Hollande et repris un 20 Mars

1 oiseau bagué 4 ans auparavant en Grande Bretagne et repris un 23 Avril

1 seule reprise d'un oiseau bagué dans son aire d'hivernage : bagué le 6 Janvier 1972 en Afrique du Sud et repris en migration de descente en 1973 (oiseau trouvé en Décembre mais le cadavre était englué dans du mazout et son état de fraîcheur ne nous est pas connu). Ceci confirme que l'aire d'hivernage des oiseaux nichant dans le Nord de l'Europe peut s'étendre jusqu'à l'Afrique du Sud.

Toutes ces reprises ont été faites sur le littoral sauf 2 adultes "trouvés" à Prouzel, tous les 2 le 13 Juillet de la même année, tous 2 avaient été bagués au Danemark...mais à 7 ans d'écart!

Il faut remarquer la grande fréquence des oiseaux originaires des Pays-Bas et transitant par la Somme. Ceci tient aux colonies encore florissantes de ce pays (10000 couples en 1971 selon DIF, 1982) et à la pression de baguage existant dans ce pays qui permet le marquage d'un nombre élevé d'oiseaux.

STERNE ARCTIQUE Sterna paradisaea

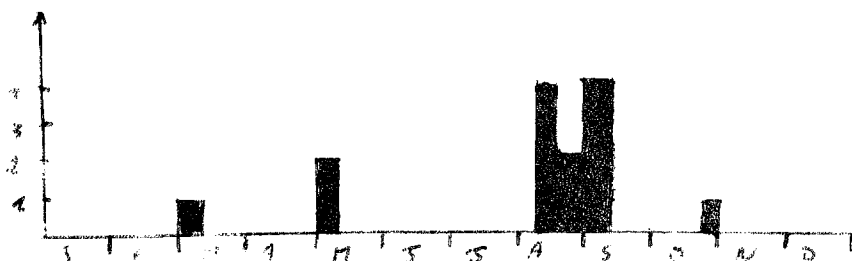
Deux reprises d'oiseaux marqués aux Pays-Bas et en Suède respectivement les 4 Juillet 1977 et 26 Juin 1948; repris en Baie d'Authie et à Saint Valery les 15 Août 1977 et 20 Août 1948.

STERNE NAINNE Sterna albifrons

Les données, toutes issues du littoral concernent les 2 périodes migratoires avec pour dates extrêmes le 3 Mars 1967 et le 25 Octobre 1956. Les 14 oiseaux retrouvés venaient de 4 pays où ils nichent: Allemagne de l'Ouest (10 cas), Suède (2 cas), Belgique (1 cas) et Pays-Bas (1 cas).

La repartition dans le temps des reprises (voir Fig.10) est conforme aux maxima migratoires qui sont observés sur le littoral (COMMECY et SUEUR 1983).

Fig. 10 : Reprises de Sternes naines par décades de 1956 à 1974.



STERNE CAUJEK Sterna sandvicensis

32 reprises concernant cette Sterne (18 hollandaises, 6 allemandes, 5 danoises et 3 anglaises)

19 reprises ont été faites sur des oiseaux qui effectuaient leur première migration de descente après leur baguage (13 avaient été marqués pulli et 6 comme adultes sur les lieux de nidifications). 5 reprises d'oiseaux bagués Ad. nicheurs et repris plus d'un an après leur baguage ont été ajoutés à ces 19, les modalités de migrations ne semblant pas varier selon les années.

Pour les 4 pays concernés, on retrouve les mêmes types de descente; elle commence début Juillet, est maximale à la fin de ce mois et tout le mois d'Août, se poursuit activement en Septembre. Le passage de Septembre étant surtout le fait des oiseaux de première année (5 reprises contre 0 d'adultes au cours de ce mois). 1 reprise du 20 Octobre n'a rien d'exceptionnel, des Sternes Caujek étant régulièrement observées à cette époque en Baie de Somme et même plus tard en saison (voir Fig.II)

Les reprises de Juillet semblent montrer que les adultes commencent leurs migrations plus tôt que les juvéniles.

Age	:	1 décade	:	2 décade	:	3 décade	:	
Juveniles		0	:	0	:	2	:	Reprise des Sternes
Adultes	:	1	:	2	:	2	:	Caujek en Juillet.

Il s'agit probablement d'oiseaux ayant échoué dans leurs nidifications. 1 seule reprise de printemps : 1 le 20 Mars pour un oiseau hollandais. Très intéressante est l'analyse des reprises d'oiseaux bagués poussins et non repris au cours de leur première migration de descente. 7 oiseaux dans ce cas. Ils ont été repris au cours de leur septième année (1 cas), huitième année (1 cas) et au plus tôt en quatrième année (5 cas). Peut-on en conclure que les immatures ne remontent pas vers leurs lieux de naissance avant d'aller s'y reproduire dans leur quatrième année? Notre échantillon est bien petit mais on peut raisonnablement le penser.

CONCLUSIONS GENERALES

Les reprises analysées ici nous donnent un aperçu de la chronologie des migrations pré- et post-nuptiales des Laridés transitant par

le littoral picard. On peut remarquer notre fréquente utilisation du conditionnel, essentiellement due au fait que le nombre de reprises est bien faible et qu'aucune analyse statistique ne nous a permis de vérifier nos hypothèses. Certains % portant sur un très petit nombre d'oiseaux ne sont donc donnés qu'à titre indicatif.

D'importantes études sont encore nécessaires sur le littoral pour appréhender le statut annuel de chacune des espèces présentées ici; en particulier des recherches sur le terrain d'autant que ce statut peut varier. Ce fut le cas en particulier des Mouettes rieuses et des Goélands argentés il y a quelques années; c'est actuellement le cas du Goéland cendré.

BIBLIOGRAPHIE:

- COMMECY X. et SUEUR F. (1983). Avifaune de la Baie de Somme et de la Plaine maritime picarde. Amiens, GEPOP, 235p.
- CRAMP S. et SIMMONS K.E.L. (1982). Handbook of the Birds of Europe, the Middle East and North Africa. The Birds of the Western Palearctic. Vol.3. Oxford, London & New-York.(Oxford University press) 732p.
- DIF G. (1982) Les oiseaux de mer d'Europe. ARTAUD: Paris. 445 p.
- GEROUDET P. (1972) Les Palmipèdes - Neuchâtel (Delachaux et Niestlé), 284p.
- SUEUR F. et TRIPLET P. (1982) Statut historique et actuel, origine géographique et régime alimentaire de 5 espèces de Laridés sur le littoral picard. Avocette 6(1,2,3,4) 104-112

DENSITE D'OISEAUX NICHEURS EN MILIEU URBAIN : AMIENS (SOMME)

par François Sueur

INTRODUCTION

Poursuivant nos travaux sur les densités d'oiseaux nicheurs dans différents milieux picards (SUEUR 1983 a et b), nous avons effectué trois quadrats dans l'agglomération amiénoise en 1983. Nos prospections, à raison d'une vingtaine d'heures par quadrat, n'ont été effectuées que de fin mai à fin juin aussi les résultats concernant les nicheurs précoces (Mésanges du genre Parus par exemple) ne peuvent être pris en considération. Des résultats intéressants sont toutefois apportés pour des espèces très communes en milieu urbain mais pour lesquelles des renseignements précis manquent le plus souvent : Pigeon biset (de ville) Columba livia, Tourterelle turque Streptopelia decaocto et Moineau domestique Passer domesticus par exemple.

DESCRIPTION DES QUADRATS

Le quadrat A effectué dans le centre ville d'Amiens a une superficie de 17 ha. Il ne comporte qu'un seul square d'environ 0,37 ha mais quelques autres espaces verts existent sous la forme de parcs privés ou publics entourés de murs tels celui de l'Hôtel de Berny. Les grands édifices et leurs annexes couvrent environ 1,5 ha.

Le quadrat B d'une superficie de 77 ha a été réalisé dans le faubourg de Noyon. Sa caractéristique principale est constituée par la présence d'une vaste zone de jardins de l'ordre de 8 ha dont la prospection souffre de quelques lacunes (surfaces encloses d'où une sous-estimation probable pour les espèces les moins détectables).

Le quadrat C pratiqué dans le faubourg de Beauvais a une superficie de 27,75 ha. Il ne possède aucun grand parc, les arbres et les arbustes sont rencontrés dans quelques jardins. Des trois quadrats, c'est celui qui a la couverture végétale la moins importante.

RESULTATS ET DISCUSSION

Les densités pour 10 ha figurent dans le tableau. Les populations aviennes sont plus importantes dans le centre ville (44,4 couples pour 10 ha) qu'en périphérie (37,6 pour le faubourg de Noyon et 29,8 pour celui de Beauvais). Ces différences sont dues aux effectifs des oiseaux n'appartenant pas à l'ordre des Passereaux, 3 des 4 espèces recensées ayant des densités nettement supérieures dans le centre ville (Pigeon biset de ville Columba livia, Tourterelle turque Streptopelia decaocto et Martinet noir Apus apus). Le quadrat B est celui

	A	B	C
C. livia	8,5	3,6	3,2
C. palumbus	-	0,6	-
S. decaocto	5,3	2,5	0,5
A. apus	7,6	1,2	1,1
H. rustica	0,3	0,4	0,5
D. urbica	-	0,4	2,2
T. troglodytes	-	1,4	1,4
P. modularis	0,6	-	-
P. ochruros	-	0,4	0,4
E. rubecula	-	0,1	-
T. merula	2,9	2,7	0,5
T. philomelos	-	0,4	-
T. viscivorus	-	0,1	-
S. borin	-	0,1	-
S. atricapilla	-	0,3	-
P. collybita	-	0,2	-
P. major	-	0,4	-
M. striata	-	0,1	-
F. coelebs	-	0,8	-
C. chloris	-	-	0,4
C. serinus	-	0,6	-
C. cannabina	1,2	0,1	-

P. domesticus	16,8	19,4	18,0
S. vulgaris	0,9	1,1	0,9
C. monedula	0,3	0,6	0,5
C. corone	-	0,1	0,2

qui abrite le plus d'espèces aviennes (24) grâce à la vaste zone de jardins, vient ensuite le quadrat C (13) puis le quadrat A (10 plus une espèce vivant en colonie sur le quadrat mais dont le domaine déborde largement ce secteur : le Corbeau freux Corvus frugilegus).

L'espèce la plus abondante est le Moineau domestique Passer domesticus avec des densités voisines sur les trois quadrats (16,8 à 19,4 couples pour 10 ha), ensuite vient le Pigeon biset de ville. Pour cette dernière espèce, une fraction de la population semble ne pas se reproduire mais il n'a pas été possible de la déterminer.

Trois espèces ont des densités sensiblement équivalentes sur les quadrats. Il s'agit de l'Hirondelle de cheminée Hirundo rustica (0,3 à 0,5 couple pour 10 ha), de l'Etourneau sansonnet Sturnus vulgaris (0,9 à 1,1 couple pour 10 ha) et du Choucas des tours Corvus monedula (0,3 à 0,6 couple pour 10 ha).

Quatre espèces sont absentes du centre ville et présentes sur les deux autres quadrats : Hirondelle de fenêtre Delichon urbica, Troglodyte Troglodytes troglodytes, Rougequeue noir Phoenicurus ochrurus (cet oiseau est cependant présent dans certains secteurs du centre ville situés en dehors du quadrat A) et Corneille noire Corvus corone corone.

REFERENCES

- Sueur F. (1983 a) Densité d'oiseaux nicheurs en milieu cultivé dans le Marquenterre et calcul de coefficients de conversion des résultats de points d'écoute - L'Avocette 7 (3-4) 196-199.
- (1983 b) Densité d'oiseaux nicheurs dans un bois humide du Marquenterre et calcul des coefficients de conversion des résultats de points d'écoute - L'Avocette 7(3-4) 200-205.

QUELQUES OBSERVATIONS PENDANT LA NIDIFICATION DU MARTIN PECHEUR

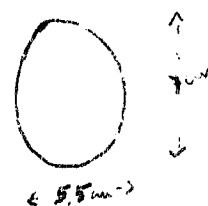
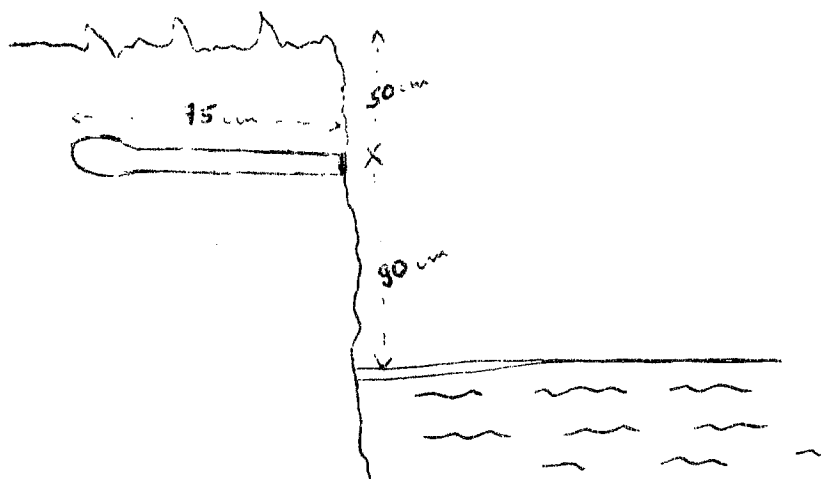
(Alcedo atthis) EN 1982 DANS LA SOMME.

par B. COUVREUR

Cette étude sur le comportement et la nidification du Martin pêcheur (*Alcedo atthis*) s'est déroulée du 22 Avril 1982 au 13 Juin 1982 inclus. La fréquence très irrégulière des observations (13 jours sur ces 7 semaines) explique le peu de données concernant le comportement de cet oiseau, par contre la chronologie de la nidification semble avoir été correctement suivie (excepté le creusement du nid).

Situation géographique et description du site

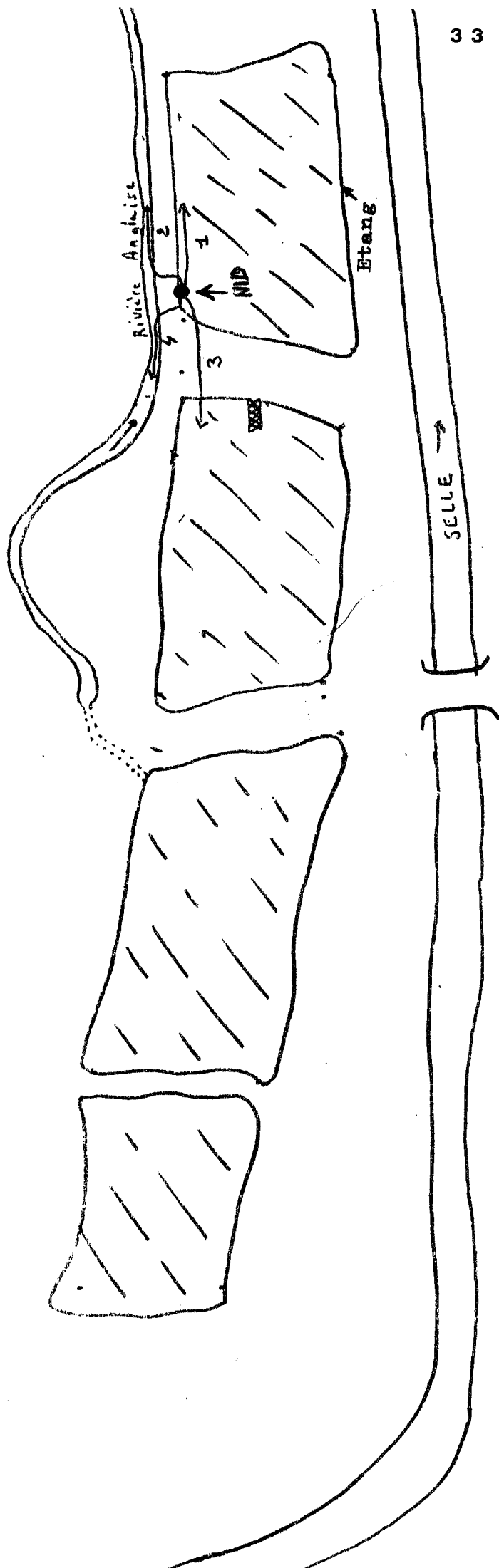
La première observation est faite le 22 Avril (P. CARRUETTE et B. COUVREUR). Le nid est situé dans une propriété privée contigüe au marais communal de Tilloy-les-Conty sur l'étang le plus au Nord (voir plan) et a été creusé dans la berge exposée à l'EST. A droite de l'entrée du nid, on trouve un peuplier (*Populus* sp.) qui constituait un perchoir habituel pour l'oiseau mais qui allait quelque peu gêner les observations aux abords du nid vers la mi Mai à cause de l'apparition de ses feuilles.



Dimensions du trou d'entrée

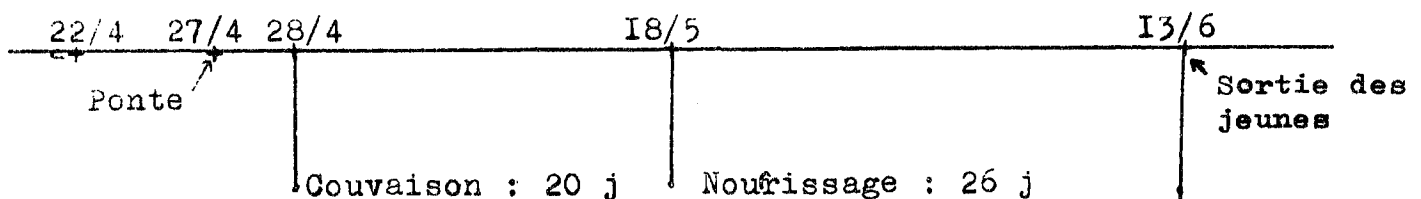
L'emplacement du nid

—Z



Chronologie de la nidification

- 22/4 Trou déjà creusé , une petite trainée blanche est visible sous le trou d'entrée .
- 24/4 Les deux martins - pêcheurs sont observés à l'entrée du nid donc la couvaison n'est pas commencée .
- 27/4 Echange d'un poisson d'un individu à l'autre sorti du nid quelques secondes avant mais qui n'y retourne pas immédiatement. Ainsi donc la ponte semble commencée mais la couvaison ne l'est pas .
- 28/4 Un seul individu est observé près du trou : la couvaison est commencée .
- 30/4 Un seul individu de plus en plus discret aux abords du nid confirme la couvaison .
- 9/5 Un individu observé !
- 18/5 Aucune observation pour une heure d'affut .
- 20/5 Une trainée de fientes noires est aperçue sous le trou d'entrée; de plus les deux martins - pêcheurs sont notés près du nid : donc les jeunes sont nés et leur nourrissage est commencé depuis un à deux jours (la trainée de déjections mesure alors environ 15cm de long).
- 22/5 Les deux martins - pêcheurs sont observés .
- 1/6 Les appels des jeunes sont entendus dans le nid .
- 2/6 La trainée de fientes s'est encore élargie .
- 10/6 L'entrée d'un martin - pêcheur portant un poisson est notée .
- 13/6 Sortie des deux jeunes martins - pêcheurs(ils volent très mal et je peux les approcher à 6 m).



P. GEROUDET (1973) indique des durées de couvaisons de 19 à 21 jours et de nourrissages au nid de 23 à 26 jours.

Etude du comportement durant la reproduction .

Le martin - pêcheur : un oiseau assez farouche .

En vol il ressemble à un obus vert-bleu brillant filant le long de la rivière ou décrivant de larges courbes au dessus des étangs à la recherche d'un poste d'affut d'où il pourra pêcher .Le martin - pêcheur survole généralement son territoire à environ 50 cm de l'eau ne craignant pas de passer sous les ponts cependant il lui arrive de monter jusqu'à 20 m de haut pour franchir une peupleraie.

Posé il occupe souvent les mêmes perchoirs généralement des branches de peupliers, de saules ou, aulnes : arbres fréquemment rencontrés sur le bord des cours d'eau . Il est difficile de le voir posé ; en particulier près du nid : le 24/4 je provoque l'agitation du couple alors que je suis à l'affut à 10 m du trou de longs appels et le départ du couple me fait comprendre que je gêne la nidification : je m'éloigne donc .

Itinéraires fixes d'arrivée et de départ du nid .

- 4 voies uniques : (1) côté droit du nid : longe la berge de l'étang à 50 cm au dessus de l'eau .
 (2) côté droit du nid : monte immédiatement à 2 m de au dessus de la berge et part vers l'aval de la Rivière Anglaise.
 (3) côté gauche du nid : traverse le chemin au sud du nid puis part vers les étangs situés au sud .
 (4) côté gauche du nid : trajet symétrique au (2) mais cette fois vers l'amont de la rivière ;

Fréquentation des différentes voies :

	Arrivée au nid	Départ du nid
voie 1	5	3
voie 2	2	2
voie 3	10	5
voie 4	2	7

Selon le moment du cycle de reproduction, la fréquentation des différentes voies semble varier :

Date	Voie d'arrivée au nid	Voie de départ du nid	Stade du cycle
24/IV		I 3	
27/IV	I 3 3 3 3 3 3	2 I 2 4	
28/IV	4 3	4 4	
30/IV		3 2 4 4 3 4 4	
9/V	I	3	
20/V	3		
I/VI	3	I	
10/VI	3 I	3	
13/VI	Sortie des jeunes.		

↑
 Ponte
 X
 Couvaïson
 X
 Nourrissage
 ↓

Appels lors du retour au nid

Le Martin pêcheur signale toujours son arrivée au nid par deux ou trois "tii-tuu" (longs) pendant la période de couvaïson ainsi que les périodes précédant la ponte et suivant la sortie des jeunes, mais il reste silencieux lors du nourrissage des poussins. Le but probable étant de signaler son retour à l'individu resté au nid.

Dans la majeure partie des cas il lance des appels lorsqu'il est porteur de nourriture dans le but de faire sortir l'individu au nid pour le nourrir ; pour ce faire il a au préalable ingurgité le poisson ce qui lui permet de s'annoncer puis il se pose et le dégurgite par saccades en hochant violemment la tête et la queue, vient ensuite l'échange du poisson .

Echange de poisson noté le 27/4 :

Un individu se pose à droite du nid et lance une série d'appels durant 15 s ; l'autre individu sort du trou et lui répond par deux appels , puis le premier rejoint le second , déglutit le poisson le tend à l'autre qui l'ingurgite et retourne immédiatement dans le trou pour couvrir .

La sortie du martin-pêcheur s'effectue comme l'entrée : la tête en première ; donc la cavité comportant les oeufs est suffisamment grande pour que l'oiseau puisse s'y retourner .

La pêche :

Elle s'effectue dans la rivière et les étangs environnants sauf pendant le nourrissage où l'étang portant le nid est délaissé pour la pêche pour ne pas attirer l'attention de prédateurs ou pour conserver un stock suffisant d'alevins facilitant l'apprentissage des jeunes et (dans des endroits martins-pêcheurs ?) .

Le martin-pêcheur ne réussit pas toujours sa pêche : sur 12 plongées dont le résultat a pu être observé : 6 ont été fructueuses (ce qui est peu, vu la densité d'alevins peuplant alors les étangs) .

J'ai pu une fois, observer une double plongée : le 10/6 un individu plonge dès la sortie du nid ressort de l'eau 5s plus tard et replonge immédiatement pour sortir de l'eau 3m plus loin, mais là : double plongée si l'on considère que l'oiseau pêchait mais peut être se baignait il a simplement puisqué à trois jours de la sortie des jeunes le tunnel d'accès étant tapissé de fientes noires .

La trainée de fientes :

De 20cm de long , 2 de large et tapissant le tunnel d'accès au nid elle se compose d'arêtes de poissons, de restes d'insectes et de fientes blanches à très forte odeur s'écoulant en trainée sur la paroi argileuse de la berge .

Le nourrissage :

Il est assuré par les deux parents .

Sortie des jeunes :

2 jeunes sont notés le 15/5 à quelques mètres du nid ; ils ont le même plumage que leurs parents mais volent encore très mal et sont très farouches .

UN CURIEUX CAS DE NIDIFICATION DE LA GRIVE DRAINE (*Turdus viscivorus*)
A GAMACHES, VALLEE DE LA BRESLE, SOMME, EN 1984.

par J.M. SANNIER

La nidification des oiseaux n'aura pas été très favorable lors de l'année 1984 : si le mois d'Avril fut sec, le printemps fut dans son ensemble particulièrement humide, les pluies du mois de Mai faisant monter le niveau des étangs (1/4 des couvées de Cygnes tuberculés Cygnus olor de la vallée furent submergées, de même que certaines couvées de Grèbes huppés Podiceps cristatus : 3 nids sur 6 à Bouvaincourt par exemple). La nidification des passereaux souffrit sensiblement de l'insuffisance d'insectes, certaines espèces s'adaptant tel ce couple de Mésanges charbonnières Parus major nourrissant ses pulli avec de la graisse animale délaissée sur un nourrissoir.

Qu'elle ne fut pas ma surprise au matin de ce 5 Mai en découvrant à quelques mètres de ma fenêtre, une Grive draine Turdus viscivorus édifiant son nid en plein cœur de la ville dans une cavité de poteau électrique en ciment armé, placé à 8 mètres du niveau du sol et surplombant un carrefour routier ainsi que mon portail d'entrée. Utilisant des mousses et des tiges diverses trouvées dans les jardins environnants, dans un rayon de 50 mètres environ, la coupe fut rapidement dressée; ramassant de la terre humide dans un caniveau voisin, le fond est longuement moulé de la poitrine par la femelle qui construit seule son nid. La fin de la matinée approchant elle quittera son œuvre pour l'achever rapidement le lendemain matin, en garnissant l'intérieur de fines herbes. Le tout n'excédant pas 7 heures de travail (6h + 1h) pour un résultat somme toute assez grossier (pas de fioritures chez la Grive draine!)

La ponte intervint chaque matinée suivante (intervalle de 24 heures entre chaque œuf, moyenne de 5h passées au nid pour chacun d'eux) et à la suite des 4 œufs pondus, l'incubation commence le jour même (le 10 Mai) pour s'étaler jusqu'au matin du 24 Mai où des débris de

coquilles furent trouvées au pied du poteau. Ne disposant pas d'une vue plongeante sur le nid, il fut impossible de connaître le nombre d'œufs éclos, cependant il fut observé 2 pulli puis un seul à compter du 4 Juin. (Mortalité probablement due à un refroidissement, le nid étant exposé à la pluie.)

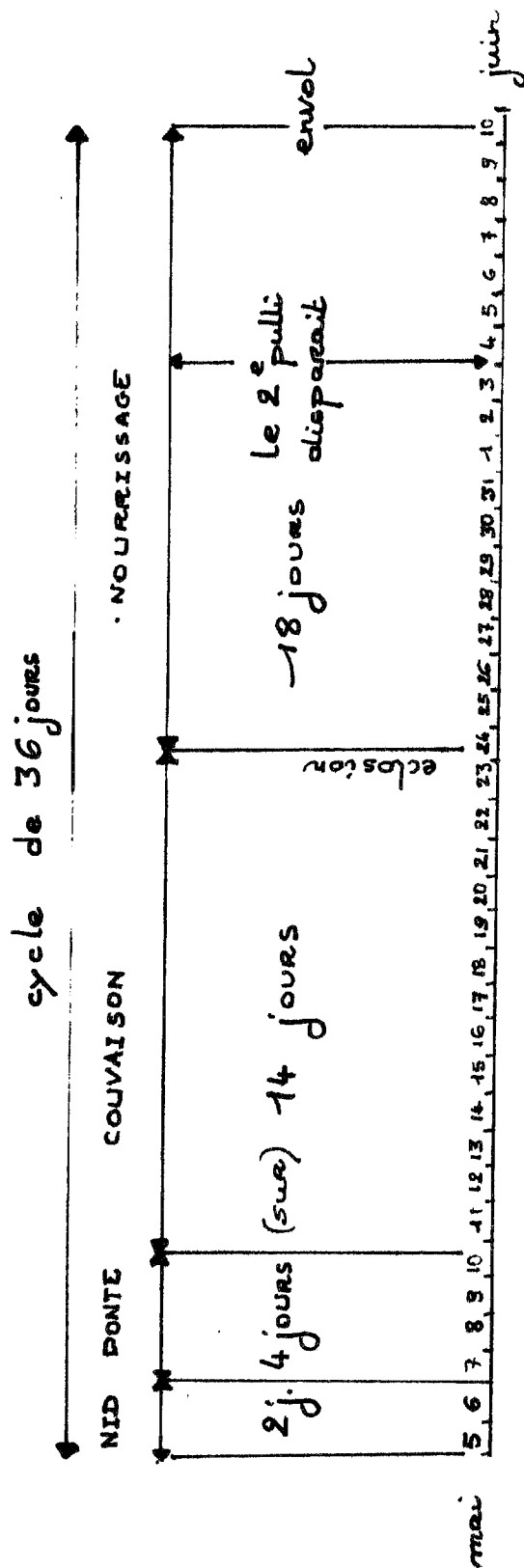
Le mâle ne pris aucune part à la couvaison ni surtout au nourrissage des pulli (à l'encontre de ce qui est décrit dans la littérature sur l'espèce) sans pour autant se désintéresser de la nichée puisque nous pouvions observer quotidiennement sa présence passive au pied du nid pendant de longues minutes. Cet état de fait est certainement le principal critère qui explique la durée anormalement longue du nourrissage (18 jours contre 16 jours au maximum d'après la littérature consultée). La cadence des nourrissages (constitué exhaustivement de vers de terre) a été très faible, la femelle recouvant systématiquement ses pulli après chaque séance et ceci jusqu'à la veille de l'envol. Pour l'unique rescapé cet instant fut particulièrement difficile : les appels des deux parents juchés sur un pommier voisin débutèrent tôt le matin pour crépiter jusqu'en début d'après-midi, entrecoupés de nombreuses séances de nourrissages. Après de multiples hésitations le poussin pris son envol en rejoignant ses parents et quitter définitivement le territoire.

Ce qui caractérise ces oiseaux d'assez grande taille, c'est leur discrétion, pas de bacchanal lors du nourrissage comme on peut le constater chez de nombreux autres passereaux de même taille, Etourneau sansonnet Sturnus vulgaris en particulier.

Si ce cas de nidification peut paraître surprenant, précisons cependant que l'hiver précédent deux bosquets ceinturant la ville et distant chacun de 300 mètres du lieu de nidification furent particulièrement clairsemés suite à plusieurs abattages d'arbres successifs.

Cette année 1984 nous a encore laissé d'autres surprises, les oiseaux s'adaptant aux conditions météorologiques. C'est ainsi que de nombreuses ébauches de nids furent réalisées au cours de la deuxième semaine de Septembre, tant par les oiseaux d'eau (Foulque macroule Fulica atra à Sénarpont par exemple, ébauche restée sans suite) que par les passereaux. Ce fut certainement cette période qui

RESUME DE LA NIDIFICATION

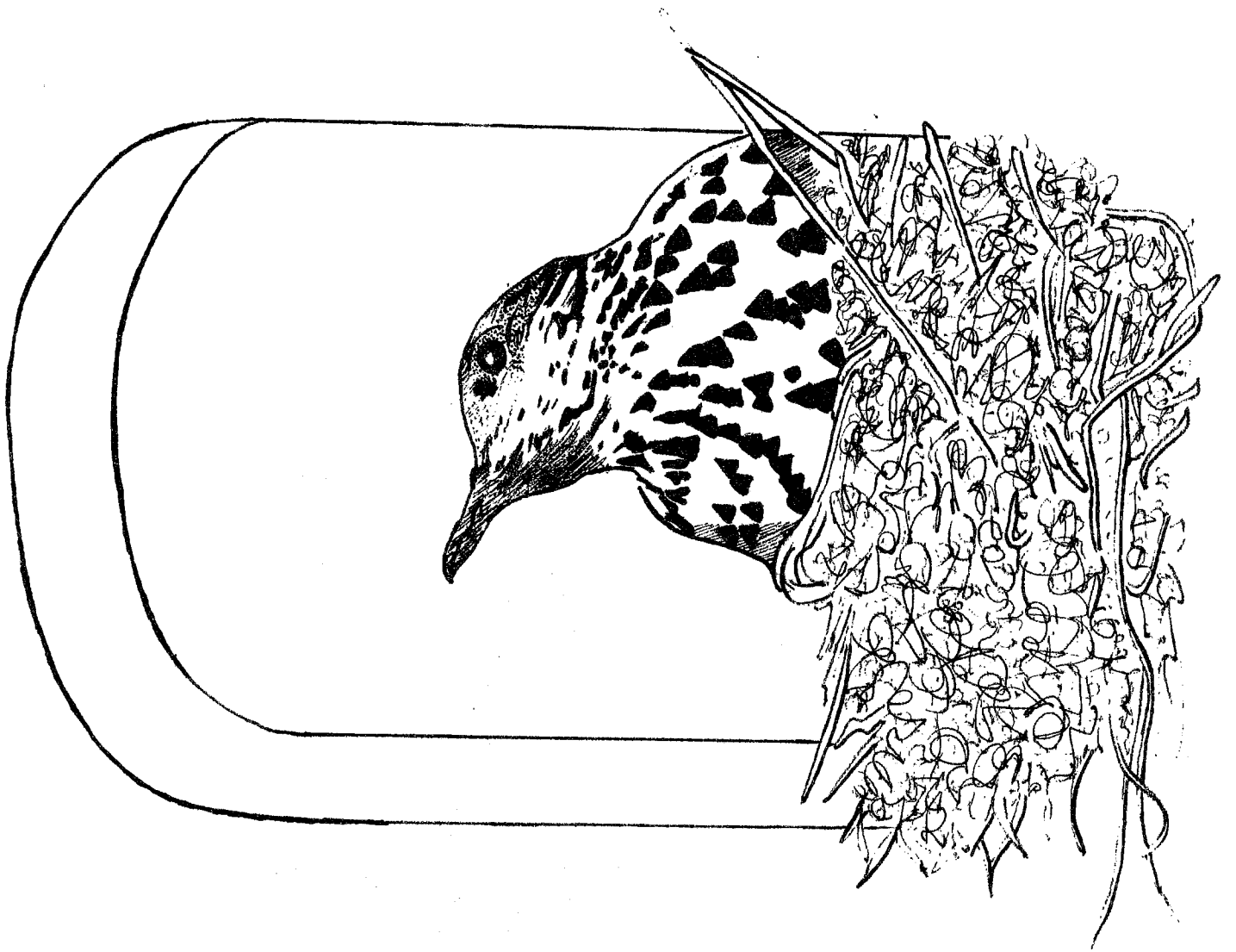


Cas présent, GAMACHES 1984.



Comparaison avec les données de GEROUDET (1974) et HARRISON (1977)

Grive draine
gamaches
le 24 mai 84
(♀ au nid)



a été utilisée par ce couple de Merle noir Turdus merula dont l'unique poussin ne pris son envol que le 12 Octobre alors que dans la même localité (Gamaches) et à la même date, on pouvait observer un autre couple avec deux juvéniles volants.

BIBLIOGRAPHIE

- Géroudet P. (1974) Les Passereaux d'Europe. II: des mésanges aux fauvettes - Neuchâtel (Delachaux et Niestlé), 3e éd., 318 p.
- Harrisson C. (1977) : Le multiguide nature des nids, œufs et poussins d'Europe en couleur. Elsevier Séquoia



REGIME ALIMENTAIRE DE QUELQUES OISEAUX AQUATIQUES SUR LE LITTORAL PICARD

par François Sueur

INTRODUCTION

Le régime alimentaire des oiseaux fréquentant la baie de Somme et ses alentours n'est connu que de manière fragmentaire, voire anecdotique. Aussi, avons nous tenté de faire la synthèse des observations sur le sujet que nous avons réalisé depuis plusieurs années. De même, nous présentons les résultats des analyses stomacales (essentiellement axées sur le contenu du gésier) et celles de pelotes. Il ne faut pas ignorer que ces méthodes impliquent certains biais : persistance variable des aliments d'où la nécessité d'analyser séparément les différentes portions du tractus digestif (partie antérieure, gésier et partie postérieure) comme nous l'effectuons actuellement, désagrégation plus ou moins rapide des pelotes selon les proies qu'elles contiennent (dans le cas des Laridés, les pelotes contenant des Crustacés disparaîtraient plus rapidement que celles constituées de Mollusques), etc. Cependant, les progrès dans la connaissance de l'avifaune, tout comme dans d'autres domaines, procédant par approches de la réalité de plus en plus fines ; il convient de ne pas se priver de renseignements précieux dans la mesure où peu d'informations existent sur le régime alimentaire de l'avifaune aquatique dans l'estuaire de la Somme et que certaines espèces-proies ont une importance économique (Coque Cerastoderma edule, Moule Mytilus edulis, Crevette grise Crangon vulgaris, etc). Les méthodes que nous avons employé ont de plus l'avantage de ne pas nuire aux oiseaux, ni de servir d'alibi scientifique aux pratiques cynégétiques locales à une époque où l'avifaune se trouve menacée par l'assèchement et l'aménagement des zones humides.

Dans le présent travail, nous ne mentionnerons que les espèces pour lesquelles nos données ne sont pas trop modestes (au moins 20 proies identifiées ou 20 pelotes analysées). Ayant arrêté notre synthèse à la date du 31 décembre 1984, nos observations ultérieures feront l'objet d'autres publications.

GREBE CASTAGNEUX Tachybaptus ruficollis

Au Parc Ornithologique du Marquenterre en milieu saumâtre, le Grèbe castagneux a un régime alimentaire très orienté vers les Poissons qui constituent environ 93,5 % de ses proies (n = 92) soit 51,1 % pour les Mulets Liza sp. et 42,4 % pour les Anguilles Anguilla anguilla ; les 6,5 % restant étant constitués

pour parts égales par des Insectes et des Invertébrés non déterminés. Il régnait une certaine incertitude sur l'identité spécifique des Mulets capturés. En effet, récemment encore seul le Mulet porc Liza ramada était connu dans les canaux saumâtres du Parc Ornithologique du Marquenterre. Fin novembre 1984, nous avons toutefois déterminés comme Mulets dorés L. aurata onze individus trouvés morts sur la terre ferme après le retrait des eaux. Cependant, cette espèce a pu être amenée là lors de la rupture des digues dans la nuit du 23 au 24 novembre et l'irruption de la mer dans le Parc. Il reste donc à découvrir si une seule ou deux espèces de Mulets peuplent en permanence les canaux du Parc.

Le taux d'échec des captures d'Anguilles ($n = 48$) est plus élevé (18,75 %) que pour les Mulets ($n = 48$ également, 2,1 %). Les Anguilles de 10 à 12 cm ingérées par les Grèbes castagneux adultes leur posent toujours quelques problèmes.

Chez le Grèbe castagneux pullus en milieu saumâtre, la prédominance des Poissons dans le régime alimentaire (61,9 % pour $n = 118$) est moins forte que chez les adultes. Elle est cependant importante si on la compare aux données de la littérature (CRAMP et SIMMONS 1977) qui signalent que les jeunes mangent surtout des Insectes et des larves. Ce régime du pullus est composé de petits Mulets (42,4 %), d'Invertébrés divers (30,5 %), de petites Anguilles (19,5 %), de larves (5,1 %), d'Insectes (1,7 %) et de petits Crustacés (0,8 %).

D'intéressantes comparaisons pourront être effectuées avec le régime du Grèbe castagneux en milieu dulçaquicole lorsque sera publiée par CARRUETTE l'étude très complète qu'il effectue sur cette espèce.

HERON CENDRE Ardea cinerea

Les 78 pelotes de Héron cendré provenant du Parc Ornithologique du Marquenterre (période : avril, mai et août) contenaient toutes des restes de nourriture prélevée sur les mangeoires des oiseaux captifs (poussins d'un jour Gallus gallus). Seulement 5 d'entre elles avaient d'autres proies (une à deux par pelote), en l'occurrence des Coléoptères dont un Dytiscus marginalis.

L'observation des oiseaux en train de s'alimenter donne des résultats très différents probablement parce que les Hérons cendrés viennent aux postes de nourrissage des oiseaux captifs lorsqu'aucun être humain se trouve à proximité. Le régime ($n = 38$), ainsi défini, se compose d'Anguilles (57,9 %), de Mulets (23,7 %), de proies prélevées aux postes d'alimentation des oiseaux captifs (poissons et poussins d'un jour, 15,8 %) et de petites Tanques Tinca tinca (2,6 %). Actuellement, cette dernière proie ne figure plus au régime alimentaire du Héron cendré dans cette localité, l'essai d'introduction de la Tanche ayant échoué (J. HEDIN, comm. pers.). D'après les captures de 16 Anguilles dont nous avons déterminé la taille en la comparant à celle du bec du Héron cendré, il semble que ce dernier se nourrisse en particulier de poissons de cette espèce de taille modeste : 8

individus entre 10 et 20 cm, 3 entre 20 et 30 cm, de même entre 30 et 40 cm, 1 individu entre 40 et 50 cm ainsi qu'un seul exemplaire entre 80 et 100 cm. La compétition alimentaire se trouve réduite avec le Grand Cormoran Phalacrocorax carbo qui capture surtout des Anguilles dont la taille est comprise entre 40 et 80 cm et se nourrit également de Flets Platichthys flesus que le Héron cendré capture mais n'arrive, le plus souvent, pas à ingérer (n = 30). Il les ramène sur la berge, comme il le fait avec toute proie qui lui donne des difficultés, essaie de les avaler mais finit par les délaissés. Ces Flets pourront alors servir de nourriture à diverses espèces : Huitrier-pie Haematopus ostralegus, Goélands marin Larus marinus et argenté L. argentatus, Mouette rieuse L. ridibundus, Pie bavarde Pica pica et Corneille mantelée Corvus corone cornix (SUEUR 1979). Ce comportement du Héron cendré à l'égard du Flet est noté principalement chez les oiseaux de première année. Il semble, qu'avec l'expérience, le Héron cendré évite de capturer des Flets. Seul ETIENNE (1985) a noté l'ingestion d'un Poisson de cette espèce par un oiseau subadulte. La situation pour les Mulets dont le Héron cendré pêche surtout la fraction la plus jeune de la population est voisine de celle des Anguilles : capture de 8 individus de taille inférieure ou égale à 10 cm et d'un seul compris entre 10 et 20 cm.

Les 13 pelotes provenant de la colonie de Boismont où elles ont été découvertes le 16 mai 1982 contenaient des poils de Micromammifères. 4 Coléoptères figuraient dans 3 d'entre elles et un Insecte non déterminé dans une autre.

P. ETIENNE (comm. pers.) note également dans le régime alimentaire du Héron cendré à Quend (Froise) des Limnées Limnea sp., des Grenouilles vertes Rana kl. esculenta et rousses R. temporaria ainsi que des Epinoches Gasterosteus aculeatus.

Nos données obtenues dans d'autres localités de la plaine maritime picarde sont peu importantes et ne concernent que des espèces-proies déjà notées dans le Marquenterre.

AIGRETTE GARZETTE Egretta garzetta

La proie principale de l'Aigrette garzette au Parc Ornithologique du Marquenterre est sans conteste le Mulet L. ramada ou aurata toujours de petite taille (87,1 % des 386 proies notées). Viennent ensuite les Invertébrés divers, dont des Crustacés non identifiés rappelant les Crevettes, avec 9,1 %. L'Epinoche Gasterosteus aculeatus ne compte que pour 2,3 %. Les autres catégories d'aliments avec 0,5 % chacune ne jouent qu'un rôle mineur dans le régime alimentaire de cet Ardeidé : Anguilles, Poissons prélevés aux postes de nourrissage des oiseaux captifs et végétaux chlorophylliens. Ces derniers sont très probablement ingérés de manière incidente lors de la tentative de capture d'une proie animale.

BERNACHE CRAVANT Branta bernicla

Pour cette espèce presque exclusivement végétarienne, nous avons comptabilisé le nombre d'individus ($n = 294$) se nourrissant de chaque type de plantes. Les Algues du genre Enteromorpha avec 70,1 % des Bernaches cravants observées les utilisant comme aliment semblent être préférées par cet Anatidé sur le littoral picard en l'absence de Zostères Zostera. Vient ensuite une autre Algue, l'Ulve Ulva lactuca, avec 16 % des oiseaux. Les Graminées (Poaceae) intéressent 13,9 % des individus.

POULE D'EAU Gallinula chloropus

Comme pour la Bernache cravant, nous avons additionné le nombre d'individus ($n = 56$) se nourrissant de chaque catégorie d'aliments. Nos données proviennent principalement du Parc Ornithologique du Marquenterre.

Les végétaux chlorophylliens terrestres jouent un rôle important avec 44,6 % des observations, dont 42,8 % pour les seules Graminées (Poaceae). Différentes parties de l'Argousier sont consommées par la Poule d'eau : 30,3 % pour les baies et 1,8 % pour les feuilles. Cet oiseau vient également s'alimenter aux mangeoires destinées aux oiseaux captifs (Poissons et Poussins d'un jour Gallus gallus soit 14,3 % des observations). Les végétaux aquatiques ne concernent que 7,2 % des individus soit la moitié pour les Algues vertes filamenteuses et l'autre pour les Phanérogames. Les graines de Pâturin Poa sp. entrent également dans le régime alimentaire de la Poule d'eau (1,8 %).

Nous n'avons effectué que 4 analyses de contenus de gésiers. Un inventaire du contenu de l'ensemble du tractus digestif apporterait davantage d'informations, cette méthode est désormais utilisée par nous pour toutes les analyses. Ces 4 gésiers contenaient tous des végétaux chlorophylliens, deux d'entre eux des grains de blé et un seul des petites graines et une larve d'Insecte non déterminée.

HUITRIER-PIE Haematopus ostralegus

Au Parc Ornithologique du Marquenterre, les Huitriers-pies, qu'il s'agisse d'adultes ou d'immatures, se nourrissent de manière presque exclusive de l'Annélide Nereis diversicolor (96,8 % des 63 proies déterminées). Il leur arrive, de temps à autre (3,2 %), de picorer des Flets Platichthys flesus pêchés par des Hérons cendrés mais abandonnés sur les berges des canaux saumâtres. Cette prédominance de N. diversicolor se retrouve dans la nourriture qui est apportée aux pulli (94,3 % des 138 proies déterminées). La fraction restante est constituée par des Annélides terrestres (5%) lorsque le biotope s'y prête (nidification sur un grand îlot en zone presque dulçaquicole)

et exceptionnellement par des Coques Cerastoderma edule (0,7 %) avec un cas où un adulte revient de la baie de Somme avec la masse viscérale d'un coquillage de cette espèce pour nourrir un pullus dans le Parc. Ce comportement est bien évidemment peu rentable du point de vue énergétique.

Nous avons effectué plusieurs analyses stomacales d'oiseaux trouvés morts sur le littoral picard. La répartition de l'Huîtrier sur le littoral de la Manche et l'orientation des courants marins nous permettent de penser que tous ces oiseaux, ou tout au moins la très grande majorité d'entre eux, séjournèrent sur le littoral picard notamment en baie de Somme. Seules 17 analyses peuvent être utilisées ; chez les autres, la digestion était trop avancée pour permettre des conclusions fiables. Les Mollusques, présents dans 88,2 % des gésiers, constituent l'essentiel de l'alimentation de l'Huîtrier-pie. Dans ce groupe, les Lamellibranches (70,6 %) comme la Coque C. edule (au moins 11,8 % mais sans doute la plus grande part du pourcentage précédant) prédominent mais les Gastéropodes (17,6 %), et parmi eux l'Hydrobie Hydrobia ulvae (11,8 %), jouent un rôle non négligeable. Quelques types de ressources alimentaires se retrouvent avec une fréquence équivalente (11,8 %). Il s'agit des graines diverses, des fibres végétales, des Annélides (dont Nereis diversicolor) et des Crustacés. L'Huîtrier-pie peut occasionnellement capturer des Poissons de petite taille ou se nourrir de cadavres appartenant à cette classe animale (5,9 % des gésiers analysés) comme nous l'avons noté précédemment dans le Marquenterre.

CHEVALIER GUIGNETTE Tringa hypoleucos

Au Parc Ornithologique du Marquenterre, le Chevalier guignette, comme de nombreuses autres espèces de Limicoles, se nourrit essentiellement de l'Annélide Nereis diversicolor (88 % des 25 proies identifiées). Le reste du régime alimentaire est constitué de petits Mulets L. ramada ou aurata d'environ 5 cm (8 %) et d'Odonates (4 %).

X. COMMECY (comm. pers.) signale en août 1979 au Hâble d'Ault la capture d'un Lépidoptère par un Chevalier guignette.

GOELAND MARIN Larus marinus

43 proies du Goéland marin ont été déterminées au Parc Ornithologique du Marquenterre. Le Flet Platichthys flesus entre pour un peu plus de 76 % dans le régime alimentaire de cette espèce. Ensuite viennent des aliments prélevés sur les postes de nourrissage des oiseaux captifs (7,2 % composés pour 2 tiers de poussins d'un jour Gallus gallus et pour le tiers restant de Poissons). Des Lamellibranches indéterminés, probablement Mya arenaria, constituent environ 4,8 % de ce régime. De l'ordre de 2,4 % chacun, les autres types de proies jouent un rôle, somme

toute, mineur : cadavres, Anguille Anguilla anguilla, Mulet L. ramada ou aurata, Taupe Talpa europaea et oeuf de Canard probablement colvert Anas platyrhynchos. Trois échecs de capture ont été observés. Ils concernaient une petite Anguille, une Tourterelle des bois Streptopelia turtur et une Nette rousse Netta rufina. Il semble intéressant de relater les circonstances de cette dernière observation. Le 28 novembre 1984, un Goéland marin adulte attaque une Nette rousse femelle immature qui nage. Il la tient fermement par l'aile droite tandis que la Nette cherche à gagner la terre ferme. Les deux oiseaux sont survolés par des Choucas des tours Corvus monedula, des Corbeaux freux C. frugilegus, des Corneilles noires C. corone corone et une Corneille mantelée C. c. cornix qui perturbent apparemment le Goéland marin. Celui-ci finit par abandonner sa proie qui gagne la berge et s'éloigne tout en étant surveillée pendant plusieurs minutes par des Corneilles noires et des Choucas des tours qui ne tentent rien. L'aile droite de la Nette est très abîmée et cet oiseau ne sera plus revu par la suite.

GOELAND ARGENTE Larus argentatus

Sur 23 proies du Goéland argenté identifiées au Parc Ornithologique du Marquenterre, le Flét Platichthys flesus domine nettement avec environ 43,6 %. Viennent ensuite avec 26,1 % les aliments prélevés sur les mangeoires des oiseaux captifs (poussins d'un jour Gallus gallus constituant les cinq sixièmes et le reste concernant des Poissons). Avec 17,4 % du régime alimentaire, les cadavres, parmi lesquels ceux de Vanneau huppé Vanellus vanellus et de Lapin de garenne Dryctolagus cuniculus, jouent un rôle non négligeable. Les autres types de nourriture figurent à une place apparemment plus modeste avec 4,3 % du régime chacun : Lamelibranche probablement Mya arenaria, Anguille Anguilla anguilla et oeuf de Tadorne de Belon Tadorna tadorna abandonné.

Le 11 août 1983 toujours au Parc, un jeune Goéland argenté de l'année sur son lieu de naissance attaque une jeune Mouette rieuse L. ridibundus non volante. Un adulte de cette espèce, très probablement un des parents, tente d'intervenir plus ou moins avec l'aide d'un jeune volant. Cinq autres Mouettes rieuses survolent la scène en criant. Le Goéland argenté frappe la Mouette rieuse derrière la tête et l'attrappe également au niveau du cou. Parfois, il la tire par l'extrémité d'une aile, plus rarement par le bec. Dix minutes environ après le début de l'action, la jeune Mouette rieuse meurt. Curieusement, le Goéland argenté délaisse le cadavre. La Mouette rieuse adulte reprend ces attaques.

GOELAND CENDRE Larus canus

Un lot de 30 pelotes régurgitées par cette espèce découvert en baie de Somme le 31 octobre 1982 ne contenait que des Coques Cerastoderma edule.

MOUETTE RIEUSE Larus ridibundus

La proie principale de la Mouette rieuse au Parc Ornithologique du Marquenterre est l'Annélide Nereis diversicolor (80,5 % des 128 aliments déterminés). Cet oiseau profite également beaucoup de la nourriture mise à sa disposition de manière fortuite par l'homme sous la forme de déchets alimentaires ou d'aliments destinés aux oiseaux captifs (environ 14 %). Quelques proies jouent un rôle moindre (1,6 % pour chacune des catégories) : Mulet L. ramada ou aurata, Flet Platichthys flesus et pulli de Canard colvert Anas platyrhynchos. Rappelons qu'au Parc nichent de nombreuses espèces d'oiseaux (Huîtrier-pie Haematopus ostralegus, Vanneau Vanellus vanellus, Gravelot à collier interrompu Charadrius alexandrinus, Avocette Recurvirostra avosetta, etc). D'après nos observations, la Mouette rieuse n'est donc pas le redoutable prédateur des nichées que dénoncent certains milieux cynégétiques. Dans le même ordre d'idée, TROUVILLIEZ (comm. 13ème Colloque Francophone d'Ornithologie) a montré qu'il y avait dans le Forez réellement une association entre cette espèce et le Grèbe à cou noir Podiceps nigricollis, ce dernier ayant une meilleure production de jeunes lorsqu'il niche près des colonies de Mouettes rieuses que dans les cas, peu fréquents, où il se reproduit à l'écart. Il semble qu'il profite ainsi de la protection vis-à-vis des prédateurs que lui apportent les Mouettes rieuses. Chez cette espèce, nous n'avons noté que deux échecs de capture concernant une Anguille et un Mulet. Ce dernier cas, rapporté par E. VALLEE et N. SAINT-PAUL, est dû au parasitage par une Pie bavarde Pica pica qui s'est emparée du Poisson.

CONCLUSION

Dans le présent article, nous avons présenté les régimes alimentaires du Grèbe castagneux, du Héron cendré, de l'Aigrette garzette, de la Bernache cravant, de la Poule d'eau, de l'Huîtrier pie, du Chevalier guignette, des Goélands marin, argenté et cendré ainsi que de la Mouette rieuse.

Au Parc Ornithologique du Marquenterre, le Grèbe castagneux et le Héron cendré ont des régimes alimentaires avec une forte proportion d'Anguilles et de Mulets. Ces derniers dominent dans celui de l'Aigrette garzette. L'Annélide Nereis diversicolor a une très grande importance chez l'Huîtrier-pie, le Chevalier guignette et la Mouette rieuse. Le Goéland marin semble plus piscivore que le Goéland argenté tandis qu'en baie de Somme, le Goéland cendré est un prédateur de Lamellibranches, en

particulier de Cerastoderma edule.

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier pour leur contribution à cette étude Messieurs X. Combecy, P. Etienne, M. Mennecart, N. Saint-Paul et E. Vallée.

REFERENCES

- Cramp S. et Simmons K.E.L. (1977) The Birds of the Western Palearctic, Vol. I - Oxford, London, New York (Oxford University Press), 722 p.
- Etienne P. (1985) Prédation du Héron cendré sur le Flet Platichthys flesus - Alauda 53(1)73.
- Sueur F. (1979) Comportement de nutrition du Héron cendré Ardea cinerea et de l'Aigrette garzette Egretta garzetta - Alauda 47(2)120-122.